

*Yafa néman Hirricé : l'épitaphe*



## Le Chant du Vide

Chers lecteurs, fidèles de l'ombre et du verbe,  
Savez-vous que la poésie est une arme chargée ?  
Un souffle qui s'arme de vers et de fièvres,  
Où chaque strophe est une pensée mise à nu,  
Une invitation à franchir le seuil d'un monde virtuel  
Où le poète dissimule l'éclat de ses tourments.

Voici l'histoire d'un nouveau venu,  
Brillant, trapu, le front haut et l'âme fertile.  
Il ne vient pas pour la liesse,  
Ni pour offrir le bonheur en panier,  
Mais pour vous emporter dans un voyage éphémère,  
Pour caresser vos pensées et titiller vos âmes,  
Cherchant, par sa plume magique,  
L'absolution au milieu du chagrin qui s'éternise.

Ne cherchez pas ici la joie qui fait danser.  
Ce poète est l'écho d'une apocalypse intime,  
Celle qui fauche les espoirs d'un peuple,  
Mue les rêves en cauchemars de cendre,  
Et transforme la richesse en ruines désertes  
Pour ébranler jusqu'aux cœurs les plus insensibles.

Saluez avec moi la belle Hirricé,  
Mademoiselle Hirrielle Cedina Walé,

Muse lointaine, recevez ce salut de gratitude.

C'est par vous que s'ouvre ce grief,  
Ce gémissement de deux amours éternels  
Suspendus dans la poésie du vide.

Quel est ce vide qui nous dévore ?  
C'est la saveur d'un amour sitôt trouvé, sitôt perdu.  
C'est contempler l'azur sans le secours des nuages,  
Plonger dans une mer sans eau,  
Fouler une terre dérobée à nos pieds.  
C'est brûler sans la flamme,  
Parler sans le secours de la voix,  
Et rêver les yeux grands ouverts sur l'absence.  
C'est un arbre dressé, fier et plein de tendresse,  
Guettant une aube qui refuse de poindre.

Certains d'entre vous s'y reconnaîtront,  
Dans cet amour naïf ou profond que l'on ignore,  
Dans cette larme éternelle qui ne finit jamais de couler.  
C'est l'heure où les amants s'enlacent pour mieux s'oublier.

Assez de paroles.

Laissons le silence se rompre.

Place au poète et à sa mélodie la plus poignante.

Écoutez la chanson de son épitaphe.

Poète, le monde vous regarde.

Chantez.

## Le Miroir d'Altérité

Nous marchons tous vers un éden imaginaire,  
Persuadés d'être l'élite de notre propre songe.  
Sous le fouet de la sévérité, nous psalmodions « travail »,  
Derrière l'arrogance, nous exigeons le « respect »,  
Et parés d'orgueil, nous mimons la « fierté ».  
L'injustice en main, nous prétendons l'équilibre.

Nous baptisons nos ombres du nom de nos vertus :

La méchanceté devient grâce,  
L'égoïsme se fait conseil,  
La lâcheté s'habille en justice,  
Et notre morgue se pare de noblesse.  
Chacun se voit ange, chacun se veut maître.

Mais trêve de bavardages,  
Quittons le rivage des faux-semblants pour la vraie philosophie :  
Qui est l'Autre ?

Il est ce double qui n'est pas « moi »,  
Le gardien d'une vérité universelle logée au fond des pupilles.  
Il est le miroir où notre âme se reflète sans fard,  
Cette boussole qui nous rend, tour à tour,  
Bons ou infâmes,  
Radieux ou misérables.

Plongeons dans cet abîme pour y découvrir notre propre relief.

La vérité qui s'y cache est une terreur :  
Elle déshabille nos mensonges et nos viols,  
Nos corruptions, nos ricanements et nos hontes.

Folie ! Folie ! Folie !

Le regard de l'autre hurle notre stupidité,  
Il dénonce le poids de notre cupidité.

Mais attendez... voyez-vous cette lueur au fond du iris ?

Dans ce même sanctuaire, l'autre nous offre  
La paix, la lumière et le partage.  
Le monde y redevient une rose aux pétales d'étoiles,  
Une fleur fragile qu'il nous appartient d'arroser.  
Là, le regard ne juge pas, il ne hait point.  
Il est l'innocence retrouvée.

Dans ses yeux, nous sommes le parfum le plus rare,  
Une mélodie angélique qui ignore le « Je »  
Pour ne chanter que le « Nous ».  
Nous devenons le miel pour l'abeille,  
Le sol ferme sous le pied qui doute,  
La nuit profonde qui fait briller l'astre,  
Le pain nécessaire au ventre qui gronde.

Souvenons-nous :

Chaque vie que nous effleurons garde l'empreinte de notre nom.

Le bonheur véritable réside là, dans cette rencontre.

Si nous voulons bâtir le paradis sur terre,

Donnons corps au regard de l'autre.

Mais restons vigilants :

À force de s'y perdre aveuglément,

On risque d'oublier de s'estimer soi-même.

## Hirricé, l'Ange de l'Ébène

Quand Dieu, dans sa bonté, façonnait Hirricé,  
Le Diable, par envie, fit le reste empressé.  
Comment tant de splendeur dans un si petit corps  
Peut-elle de la terre égaler les trésors ?  
Elle est l'étoile pure, au port nobélisable,  
Qui rend les cœurs dévots par son âme louable.

Son teint de noir cacao, brillant sous la lumière,  
Rend la femme éclatante et la sainte fière.  
Un sourire éblouit son visage serein,  
Le cou strié, les yeux comme un charme souverain ;  
Ses "revolvers" dormants, sa forme de gazelle,  
Dessinent une marche onduleuse et si belle.

Elle n'a nul besoin de fard ni d'artifice,  
Sa beauté naturelle est son plus beau service.  
On entend dans sa voix, au souffle mentholé,  
L'écho d'un paradis par les Dieux survolé.  
Si l'ange Gabriel m'est un nom inconnu,  
Je chéris son enfant, ce cadeau bienvenu.

Elle est le miel épicé, la tulipe et le roseau,  
Mon voyage mystique au-delà du rideau.  
Ma fleur de lune éclore, mon "petit colla sucré",  
Le rêve le plus doux dans mon cœur ancré.

Ma gazelle broutant, de la tête aux orteils,  
Chaque parcelle en moi que son amour éveille.

Sentinelle du jour et gardienne des nuits,  
Elle est le seul remède à mes sombres ennuis.  
Dans ses chastes fossettes, elle cache le monde ;  
Il suffit d'un sourire et la joie nous inonde.  
Même les rois puissants braveraient le trépas  
Pour goûter à ses lèvres et suivre ses pas.

Infirmière du sang quand la fièvre m'assaille,  
Elle soigne mon âme au cœur de la bataille.  
Et quand elle s'avance, en la tenue d'Ève,  
Ses perles sur sa hanche accomplissent mon rêve ;  
Elles chantent en vibrant des rythmes ancestraux,  
Offrant aux dieux ravis les plus beaux des choraux.

## **HIRRICÉ : LA CAMÉLÉONNE**

Hirricé est une caméléonne,  
Caméléonne par la sagesse qu'elle enseigne.  
À l'observer, l'esprit s'apaise et s'assagit.

Lorsqu'elle trace sa route,  
Jamais elle ne détourne la tête ;  
Son objectif est un phare, une ligne droite,  
Et rien ne vient briser sa volonté.  
Pourtant, ses yeux sillonnent l'orbite,  
Guettant l'écho du monde et l'ambiance alentour,  
Car elle sait qu'elle n'est pas seule sous le soleil.

Dans chaque lieu, elle revêt la couleur locale.  
N'y voyez pas d'hypocrisie, mais de l'honnêteté,  
Le savoir-vivre pur et la haute tolérance.  
Pourquoi se nuire quand on peut se comprendre ?  
La violence détruit, la courtoisie édifie.  
Admettre l'autre, c'est valider sa propre existence.

Voyez sa marche : elle lève le pied et balance.  
Elle interroge le sol avant d'y donner son poids,  
C'est la prudence qui guide chacun de ses pas.  
Sa queue préhensile s'accroche au passé,  
Pour que, si l'avenir s'effondre, elle reste suspendue.

Elle assure ses arrières pour mieux braver l'avant.

Face à la proie, elle devient silence et patience.

Sa langue jaillit, cherche, ramène ou se retire,

Évitant ainsi la blessure de l'échec.

Allons doucement, comme elle, dans nos œuvres.

Pour bâtir l'éternel, soyons patients, soyons bons,

Soyons vivables... Soyons Hirricé.

## L'Éveil Électrique

Toute intention, dit-on, transporte son courant,  
La mienne pour ma muse est un flux s'éclairant ;  
Je brûle pour son nom de pensées positives,  
Et mes souvenirs sont des vagues impulsives.  
Je revois ce moment, ce jour de rendez-vous,  
Où le destin lia mon existence à vous.

L'après-midi fuyait sous un ciel de mélange,  
Froid et chaud à la fois, délicieux et étrange ;  
Je marchais solitaire, observant l'univers,  
Sondant les horizons et leurs secrets divers.  
Soudain, devant le seuil de la salle promise,  
Une apparition fit que mon âme fut prise.

Mon cœur accéléra sous ce choc de l'aimant,  
Attiré par la force d'un pur ravissement.  
C'était une beauté de nature irréaliste,  
Éblouissant les lieux d'une onde universelle.  
Nos regards se croisant, je restai sans un mot,  
Troublé par cet éclat venu de tout là-haut.

Je voulus l'approcher, qu'elle puisse me connaître,  
Mais son cœur méfiant refusait de paraître ;  
Il me fallut lutter pour gagner sa faveur,  
Et ses premiers baisers m'ôtèrent la raison.

Le soleil dans ma tête aveuglait l'horizon,  
Mes neurones mouraient sous une telle ardeur.

Je l'ai donc séduite, sans aucune pitié,  
Pour enfin posséder sa vie et sa moitié.  
Moi, le maître absolu, je chassais les rivaux,  
Tous ces hommes rêvant de ses charmes nouveaux.  
Nous bâtissions alors, pierre après chaque pierre,  
Un château de bonheur à l'abri des lumières.

C'était un temps secret de rendez-vous furtifs,  
Fenêtres et murs rasés pour nos cœurs impulsifs ;  
Nous faisons le serment, malgré nos différences,  
De bannir à jamais les viles trahisons.  
Nous dévorions la lune au gré des floraisons,  
Sur le lit des étoiles, loin des médisances.

Son parfum naturel m'enivrait chaque jour,  
Vibration des peaux sous le feu de l'amour ;  
Je m'endormais au creux de ses yeux, ma patrie,  
Seul lieu de mon repos, source de ma vie.

Elle rêvait de vivre un destin libéré,  
Travaillant à nos fins sous un ciel azuré.

Mais le sort a frappé, changeant le cours des âges,  
Quand la crise survint, semant de noirs nuages.

Le père perdit tout lors des troubles civils,  
Déchirant nos espoirs par des jours trop fragiles.

## L'Infinie Hirricé

Si l'on voulait du sable en preuve de ma flamme,  
J'engloutirais les cieux pour apaiser mon âme ;  
Deux planètes entières ne sauraient suffire  
À nourrir cet amour que je n'ose décrire.  
Chaque battement sourd qui loge en ma poitrine  
Est un cri vers ton cœur, une ode qui chemine.

Je t'aime plus que l'aube et plus que mon salut,  
D'un amour qu'aucune mère n'a jamais connu.  
Si Dieu me prêtait l'aile, au-delà des nuages,  
Je t'inventerais un monde loin des vieux ancrages,  
Un paradis nouveau, de pureté baigné,  
Où seul notre bonheur serait enfin régné.

"Je t'aime" n'est pas un mot que le temps peut flétrir,  
C'est t'accepter entière, sans vouloir te trahir.  
Je ne cherche en tes traits aucune perfection,  
Car ton âme imparfaite est ma seule passion.  
Je t'aime dans l'orage et dans la mélancolie,  
Quand l'énergie s'efface et que l'ombre s'allie.

Tes secrets les plus lourds, je les garde en mon sein,  
Sans porter de jugement sur ton noble destin.  
Je t'aime assez, ma muse, pour ne point te lâcher,  
Pour défendre l'abri que nous avons cherché.

Penser à toi sans cesse est mon seul vœu sacré :  
"Je t'aime" est un serment par le temps consacré.

## L'Impossible Inventaire

Si j'étais Dieu, j'élèverais ton âme au rang des anges,  
Te confiant l'univers pour que chaque vivant  
Sache qu'il est des cœurs dont on chante les louanges,  
Rares fleurs de confiance au souffle d'un levant.  
Je te donnerais l'ordre et la réincarnation,  
Le pouvoir de bénir et de changer de corps,  
Pour que tu sois la reine de ta propre création,  
Maîtresse de ta forme et de tes nouveaux sorts.

Si j'étais un démon, malgré mon impuissance,  
Je braverais l'Enfer, combattant le Malin,  
Pour laver tes péchés, t'offrir l'innocence,  
Et tracer vers les Cieux ton céleste chemin.

Si j'étais jardinier d'une rose choisie,  
Je verserais mon sang pour abreuver tes jours,  
Te nourrissant de moi, de ma propre agonie,  
Pour que jamais l'été ne fane tes contours.

Géomètre de l'âme, en savant mathématique,  
Je chercherais le point où nos vies s'équilibrent ;  
Le barycentre heureux de nos cœurs en réplique,  
Pour que, dans l'infini, nos deux essences vibrent.  
La limite des sens, quand vers toi je m'élançai,  
Dépasse l'infini par-delà les variables ;  
Ton amour est la loi, l'unique continuité,

L'ensemble vide est seul pour l'oubli que j'accable,  
Car te choisir cent fois est ma seule probabilité.  
Si j'étais tout un peuple, ô ma reine adorable,  
Tu serais la douceur qui guiderait mes pas ;  
Si j'étais ton propre cœur, voyageur insatiable,  
Je serais le sang chaud qui bat dans tes combats.  
Je serais le bohème errant dans tes artères,  
Apprenant tes désirs, tes secrets, tes tourments,  
Je serais le parfum, le souffle, les mystères,  
Et la larme qui meurt sur tes lèvres d'aimant.

Mais je ne suis ni Dieu, ni sorcier, ni prophète,  
Je n'ai ni l'or, ni l'art, ni les tours de magie ;  
Je ne suis qu'un humain dont la faute est complète,  
Un homme qui regrette et qui cherche une issue.  
Je n'ai que mon amour, sincère et sans défense,  
Pour racheter les torts dont je porte le poids,  
Et t'offrir, simplement, pour toute récompense,  
Le reste de ma vie qui ne bat que pour toi.

## L'Ascension de l'Âme

Je suis tombé si bas que les cieux s'effacèrent,  
Sous les ronces du doute et les cris du regret ;  
J'ai cru que mon esprit resterait à jamais  
Parmi les froids débris que les vents dispersèrent.

Mais les plus grands secrets dans la nuit s'exercèrent :

C'est au fond du silence, en un combat secret,  
Que j'ai forgé l'acier du plus digne décret,  
Tandis que mes douleurs doucement s'apaisèrent.

Je me dresse aujourd'hui, plus pur et plus altier,  
Pour marcher sans trembler sur l'étroit sentier,  
Laisant derrière moi la poussière et les larmes.

La chute fut l'école où j'ai trouvé mes armes,  
Et mon cœur, qui jadis ne savait que gémir,  
Regarde désormais le soleil s'affermir.

## **L'Archipel du Devenir**

Le flot m'avait brisé sur des rochers d'absence,  
Naufragé du désir, exilé des amours ;  
Je ne voyais passer que d'infirmes secours  
Dans le désert glacé de ma propre existence.

Mais l'âme a ses ressorts et sa vive puissance ;  
Au creux de la blessure on prépare ses jours.  
J'ai quitté les débris de mes anciens parcours  
Pour trouver dans mon cœur une nouvelle alliance.

L'horizon se dégage et m'offre sa clarté,  
Je marche d'un pas fier vers ma propre unité,  
Sourd aux échos déçus qui vibrent dans la plaine.

Car si le sort a pu m'éprouver par la peine,  
Il n'a pu déraciner ce rêve impérieux :  
De voir briller mon astre au sommet de mes cieux.

## L'Écho du Silence

Le jour s'est obscurci d'un voile de mystère,  
Le souffle s'est éteint, laissant le cœur transi ;  
Tu as quitté les bruits et les maux de la terre,  
Pour l'immense repos du royaume noirci.

Ton visage est de marbre et ton front de lumière,  
Comme un ange endormi dans un rêve éternel ;  
Et j'écoute en pleurant l'ultime et humble prière  
Qui s'élève du soir vers le calme du ciel.

Ô souvenir sacré que le temps ne peut rompre,  
Tu demeures en moi comme un feu bienfaisant ;  
La mort a beau vouloir ta mémoire corrompre,  
Ton âme nous guide et nous parle à présent.

Ne disons pas adieu, mais plutôt à bientôt,  
Dans l'azur infini où s'effacent les larmes ;  
Car par-delà l'abîme et le froid du tombeau,  
L'amour est le vainqueur qui dépose les armes.

## Le Cri de la Conscience

La vie est une énigme au dessein de travers :  
Pourquoi tout bel automne appelle-t-il l'hiver ?  
Qui aurait cru au pire, au milieu de nos flammes ?  
Même les dieux s'étonnent du naufrage des âmes.

Ô race humaine, abîme d'étrangeté,  
Pourquoi trahir celui qui dit la vérité ?  
Quand un cœur nous chérit, nous choisissons l'offense,  
Quand on nous est fidèle, on cherche la distance.  
Mais vienne le jongleur de mots et de faux-semblants,  
Et nous voilà soudain à mendier l'amour de nos tourments.

Hirricé, je me tiens devant mes propres ombres.  
Ces mots brutaux, ces humiliations sombres  
Que j'ai jetés sur vous comme on jette du fiel,  
N'étaient pas le reflet de mon amour réel.  
J'ai osé, ô folie, lever la main sur l'ange,  
Et malgré la douleur, malgré ce sort étrange,  
Vous êtes restée là, tandis que je restais sourd,  
Ivre de ma puissance au déclin de nos jours.

Je croyais être fort en voyant vos paupières  
Inonder votre visage de brûlantes rivières.  
Mais chaque larme versée était un noir présage,  
Une lente malédiction gravée sur mon visage.

Regardez donc mes paumes !

Voyez comme elles vibrent de colère et de rages,  
Voyez comme elles portent le poids de mes outrages.  
C'est avec elles, hélas, que j'ai brisé mon rêve,  
Que j'ai scié la branche et rompu la trêve.

Et maintenant, écoutez, vous les voleurs de cœurs,  
Vous les zouaves, les traîtres, les semeurs de malheurs !  
À qui l'on donne tout — tendresse et affection —  
Et qui ne rendez rien que la déception.  
Vous qui souillez les chairs et brisez les décences,  
Parcoureurs d'hôtels vides et de fausses espérances,  
Vous dont l'empreinte s'égare sur toutes les cuisses,  
Chasseurs de jupons ivres de vos propres vices.

À vous, l'infidèle, jaloux et agaçant,  
Sachez que le destin vous guette, menaçant.  
Pour chaque cœur brisé, pour chaque cri de détresse,  
Dieu prépare un plan, une juste promesse,  
Sur la terre des hommes et jusque dans les cieux :  
On ne se moque pas impunément des dieux.

## La rupture douloureuse

La vie a arraché mes larmes sans éteindre mon sourire,  
Elle a brisé mon cœur, mais n'a pu froisser mon âme.  
Elle a volé mes envies, mais mes rêves respirent encore,  
Et si elle nous divise par-delà les frontières du monde,  
Elle ne pourra jamais effacer l'empreinte de vos pas dans mon sang.

À chaque fois que je tente l'oubli,  
À chaque fois que je cherche un autre visage pour masquer le vôtre,  
Mon amour s'amplifie, se fortifie, dévore l'espace,  
Devenant ce géant plus vaste que l'amour maternel.

Mais mon malheur a une racine et un nom :  
La crise, ce monstre né de l'ambition de deux hommes pour une chaise.  
J'ai vu le rêve d'un père s'effondrer dans les flammes  
Les magasins pillés, la dignité recluse dans une cabane,  
Où l'on se nourrit de cueillette et de hasard,  
Parce que des belligérants ont décidé que la paix était un luxe.

Puis vint ce jeudi soir, ce carrefour maudit,  
Où la terre d'Afrique a encore bu le sang de ses innocents.  
Hirricé marchait, revenant du champ,  
Entre deux haines, entre deux balles qui ont percé sa poitrine.  
Elle était au mauvais endroit, au mauvais moment,  
Mais c'est le monde entier qui était à l'endroit du crime.

Honte aux hommes de pierre sous leurs blouses blanches !

Eux qui ont regardé son dernier souffle s'éteindre,

Préférant leurs règles d'argent au salut d'une vie,

Laissant l'agonie se faire sans pitié, sans secours.

Ils n'ont pas de cœur, ils ont des salaires.

Vingt-et-un mars : le ciel s'est effondré sur mon front.

À l'annonce de ton départ, la nature elle-même a hurlé.

Les arbres ont séché leurs feuilles dans une danse macabre,

Le vent pivotait de douleur, les fleurs ont abdiqué,

Les muezzins et les bêtes ont uni leurs sanglots,

Car la Voie Lactée elle-même pleurait une étoile.

Aujourd'hui, je brûle dans la folie de ton absence.

Je vois ton père, je vois cette photo où tu dors dans le bois,

Toi qui méritais le Panthéon et la gloire des reines,

Te voilà rendue à la poussière du village natal.

Je suis l'éternel chagriné, celui qui babille sa peine,

Pendant que les pantins de l'ombre, ces politiciens sans âme,

Continuent de mentir et de voler sous le soleil.

Hirricé, ma bien-aimée,

Ma fièvre ne tombera jamais.

## **Le Cri d'Hirrielle : Épitaphe d'une Étoile Fauchée**

Maman, Papa, la politique m'a volé mon demain.

Je n'étais qu'une enfant aux rires de cristal,  
Une jeune fille rêvant de blouses blanches et de berceaux,  
Voulant soigner la vie, devenir maïeuticienne,  
Et porter avec fierté le bonheur de vos vieux jours.

Je marchais vers l'école, le cœur léger et l'âme en fête,  
Quand l'ombre des miliciens a dévoré le soleil.  
Pour un scrutin, pour une chaise, pour une colère d'homme,  
Ils ont sorti les armes contre mon innocence.

J'ai couru, j'ai lutté, je voulais tant vivre !  
Mais le plomb a mordu ma cuisse, stoppant mon envol.

Je baignais dans mon sang, seule face à la meute,  
Leurs corps exhalaient l'alcool et la mort froide.  
Mes cris n'étaient pour eux que des bruits sans importance.  
Une balle dans la gorge pour étrangler mes suppliques,  
Une balle dans le cœur pour éteindre ma lumière,  
Et leurs rires satisfaits comme dernier adieu à la terre.

Dans ce dernier soupir, quand mon âme s'est levée,  
J'ai emporté vos visages, mes amis, mon quartier...  
Et lui, mon poète, mon premier et dernier amour.

Je n'ai pas eu le temps de dire : « Je pars ».  
Je n'aurai jamais de toge, jamais d'alliance au doigt,

Je ne connaîtrai jamais le poids sacré d'un nouveau-né.

Tout est resté là-bas, sur le chemin de l'école.

Pourquoi moi ?

Parce que j'étais l'ambition, parce que j'étais l'espoir.

Ils m'ont tuée sans un regret, sans une once d'humain,

Laisant mon corps s'effondrer sous le poids de leur haine.

Leurs crimes sont impunis, mais mon cri leur survit.

Je suis Hirrielle Cedina Walé, qu'on appelait Hirricé.

Une silhouette dans la poussière de la crise ivoirienne,

La muse éternelle qui murmure depuis l'au-delà.

Que le ciel me venge, que justice soit mon nom,

Et que plus jamais, sur cette terre d'Afrique,

Une enfant ne paye de sa vie la folie des grands.

## L'Âme à Genoux

Le liquide des pleurs, en traces de cristal,  
Creuse sur mon visage un sillon de métal.  
C'est le signe muet que je succombe au mal,  
Près d'un néant profond, sombre et viscéral.

Mon cœur, tel un miroir, vole en mille éclats,  
Le vent sème mes souvenirs comme des appâts.  
Il n'est plus de discours pour panser les dégâts,  
Ni de mots pour guider mes fragiles pas.

Mon âme est à genoux dans l'ombre du passé,  
Par le poids de ton absence, je suis terrassé.  
Je cherche ton image, mais où t'en es-tu allé ?  
Je ne sais plus marcher, mon élan est brisé.

Des bleus et des effrois marquent chacun de mes jours,  
Sous un ciel en sanglots qui pèse sans secours.  
Le monde est si cruel, il se moque de mon sort,  
Souriant de ma chute et de mon lent inconfort.

## **L'Éden de Rubis : Un Sommeil Éternel**

Puisque de ce bas monde ton âme est fatiguée,  
Va dormir, mon amour, l'âme enfin déléguée  
À ce profond sommeil, à ce calme éternel,  
Où le repos des sens devient spirituel.  
Rêve à nous deux là-bas, dans l'immense jardin  
Où la nature en fleurs ne craint plus le déclin.

Imagine un séjour de roses et de lumière,  
Où le sable est rubis sous ta marche légère,  
Où l'or brille au sommet des pommiers précieux,  
Sous l'éclat d'un ciel rose et de reflets gracieux.  
Tu n'étais pas, peut-être, aux yeux de l'univers,  
La plus belle des fleurs qu'ont chanté les vieux vers.

Mais pour moi, dans ce monde, au milieu de la foule,  
Tu étais la seule onde où mon esprit s'écoule.  
De toute mon existence, un seul être fut vu,  
C'était toi, mon soleil, mon amour imprévu.  
Tu fis vibrer mon cœur de ta première flamme,  
Tu seras la dernière à résider en mon âme.

## **Les Anges aux cornes de Démon**

Vertu d'une blouse au sourire d'ange,  
Ils cachent au fond d'eux des démons cornés ;  
Sensés nous sauver, leur regard nous venge,  
De pitié dépourvus, par le sang nés.

Ils cachent au fond d'eux des démons cornés,  
Regardant sans remords la vie s'en aller ;  
De pitié dépourvus, par le sang nés,  
Ils peuvent en rire après vous avoir tués.

Regardant sans remords la vie s'en aller,  
Aujourd'hui Hirricé, mais demain qui d'autre ?  
Ils peuvent en rire après vous avoir tués,  
Le serment d'Hippocrate est devenu le nôtre.

Aujourd'hui Hirricé, mais demain qui d'autre ?  
Ils cherchent le salaire, fuyant la santé ;  
Le serment d'Hippocrate est devenu le nôtre,  
Un métier sans amour, une vaine fierté.

Ils cherchent le salaire, fuyant la santé,  
Poussés par le chômage et ses sombres concours ;  
Un métier sans amour, une vaine fierté,  
La corruption brise le fil de nos jours.

Poussés par le chômage et ses sombres concours,

La faute aux dirigeants, à leur ego si grand ;

La corruption brise le fil de nos jours,

L'argent est le maître, l'intérêt est tyran.

La faute aux dirigeants, à leur ego si grand,

Tout n'est que simonie et monde de mépris ;

L'argent est le maître, l'intérêt est tyran,

Société piteuse où la vie n'a plus de prix.

Tout n'est que simonie et monde de mépris,

Vertu d'une blouse au sourire d'ange ;

Société piteuse où la vie n'a plus de prix,

Sensés nous sauver, leur regard nous venge.

## Élégie pour un envol

Le fleuve de la vie, en son cours éternel,  
Nous lie à des passants sous un même soleil.  
Certains ne font que naître et d'autres nous délaissent,  
Quand d'autres, dans nos cœurs, ne sont que des promesses.

On se perd, on se quitte au gré des horizons,  
Compagnons d'un moment ou amis de raison.

On s'aime pour un rien, pour un trait de génie,  
Ou l'on se hait parfois dans une mésestente ;  
Pourtant, malgré l'absence et l'ombre qui s'augmente,  
Leur trace dans notre âme est pour toujours finie.  
Qu'ils soient partis au loin, emmurés dans l'orgueil,  
Leur souvenir demeure au-delà du cercueil.

Mais pour toi, mon aimée, ô toi qui nous quittas,  
La douleur est un cri que le temps ne tait pas.  
Ton voyage éternel laisse un vide si sombre  
Que mes larmes encore s'écourent dans ton ombre.

Je pleure, non de peur ou par manque de foi,  
Mais pour avoir été trop fort sans ton appui,  
Et pour ces jours futurs qui s'avancent sans toi,  
Où je devrai marcher dans le froid de la nuit.

Pardonne ma tristesse et ce cœur qui s'égare,  
Il me faut, malgré tout, briser cette amarre.

Même si ton prénom, Hirricé, reste en moi,  
Je dois tourner la page et fuir cet émoi.  
On ne peut se morfondre en une agonie lente ;  
Je prends donc mon envol vers une autre attente,  
Cherchant sous d'autres cieux, loin de ce noir tison,  
La lumière nouvelle d'un autre horizon.

## Les Paradoxes du Cœur

Que je vous aime enfin n'est point une raison  
Pour faire de mon cœur votre basse prison.  
Pardonner le forfait n'est pas une licence  
Pour qu'à nouveau la faute en mon âme s'élançe.  
Mon silence est pudeur et non pas lâcheté,  
Car tout ce qui s'éveille est un jour emporté ;  
L'amour naît et périt, telle est sa loi suprême :  
Offrez donc un sillage à celui-là qui aime.

On ne mendie pas le feu d'un sentiment,  
On ne force jamais l'aveu d'un faux serment.  
L'amour ne s'achète au prix d'aucun servage,  
C'est un temple sacré qu'en commun l'on érige.  
Marchons avec celui qui nous porte l'honneur,  
Donnons notre existence à qui sait sa valeur,  
Car le temps qui s'enfuit ne revient pas en arrière :  
Soyons le sacrifice et soyons la prière.

Entre deux maux cruels, j'ai fait mon propre choix :  
L'amante qui nous gêne et nous dicte sa loi,  
Prisonnière vivante aux caprices étranges,  
Vaut mieux que l'infidèle aux sourires d'anges.  
La non-amoureuse est un mal cancéreux,  
Qui dévore vos dons et vous laisse piteux ;  
Elle mange votre âme et vous dit qu'elle étouffe,

Cherchant toujours plus loin une nouvelle bouffe.

Étranges créatures au langage changeant,  
Fuyant qui les poursuit, poursuivant l'indulgent !  
Elles sont comme l'ombre au déclin de la terre,  
Portant en leur esprit un troublant mystère.  
Mais quand l'amour les tient, elles bravent les sorts,  
Prions pour que le Ciel nous guide vers ces ports ;  
Si tu m'aimes, trésor, je serai ton égide,  
Si tu ne m'aimes pas, je reste mon seul guide.

Ne confondons point l'or avec le vil désir,  
La chair n'est pas l'amour, elle n'est qu'un plaisir.  
Le talent nous émeut, la richesse nous flatte,  
Mais l'amour véritable en un seul cœur éclate.  
Il est des gens infâmes et de pauvres gars cons,  
Qui fuient devant le monde et brisent ses rayons,  
Tandis que les produits de trop basse facture  
Attirent par leur prix la foule et la souillure.

Tout est de votre faute, ô ma chère Hirricé,  
Si vous étiez ici, le temps serait glacé.  
Près de vous, nulle femme n'aurait eu mon hommage,  
Mais je suis papillon en un cruel voyage.  
Je vole de fleur en fleur, cherchant l'amour divin,  
Sautant de l'aiguille au vent qui souffle en vain.

L'amour finit, revient, mais une seule chose reste :

La foi de notre cœur contre ce sort funeste.

## Les Amants de l'Isthme

Ils s'étaient promis l'aube et des empires grands,  
Deux cœurs liés au nœud d'un amour sans mesure,  
    Voulant bâtir leur vie ainsi qu'une aventure,  
Loin des cris du passé et des dogmes mourants.  
Mais l'autel s'est dressé comme un mur de discorde :  
    L'un invoque Isaac pour sceller l'alliance,  
    L'autre voit en Ismaël la seule obéissance,  
Et leurs dieux de papier déchirent la concorde.

Ô docteurs de la loi, censés prêcher l'union,  
Vous qui divisez l'âme au nom de la prière,  
    Vous exigez l'exil ou la conversion,  
Éteignant sous vos lois la plus sainte lumière.

Depuis, l'amour s'efface en un exil secret,  
Clandestins du bonheur jusqu'à l'heure dernière ;  
Car si Dieu est amour, par quel sombre décret  
    La foi devient-elle une absurde frontière ?

## L'Aube du Pardon

Certains ferment leur cœur, craignant qu'en pardonnant,

Ils n'offrent au mal commis un terreau bienveillant.

Ils voient dans la clémence un adieu à l'équité,

Ou cherchent dans le sang une amère liberté.

Pour d'autres, c'est un leurre, une absurde "foutaise",

Une paix que l'on force, une âme qui s'apaise

Au prix d'une faiblesse qu'ils ne peuvent accepter,

Préférant la brûlure à la fraternité.

Pourtant, pardonner n'efface pas hier,

C'est offrir à demain une lumière fière.

Nous sommes tous pétris d'ombres et de faux pas,

Nul n'est de pur cristal, nul ne trébuche pas.

Vivre ensemble, c'est voir dans le miroir de l'autre

Les failles qui sont siennes, les fautes qui sont nôtres.

Le pardon est l'asile où s'abritent les sages,

Quand la douleur trop vive embrase les visages.

Celui qui nourrit l'ire agrandit sa blessure,

Mais l'âme forte, elle, brise sa propre armure.

C'est une arme absolue, un secret souverain,

Pour bâtir sur le roc des liens sans lendemain.

Un amour sans pardon n'est qu'un décor de sable,

Un voyage éphémère, un plaisir périssable.

Vainquons ce mal obscur, ce venin de vengeance,  
Cette fièvre de l'ego, cette triste arrogance.  
La haine est une plaie qui dévore l'esprit,  
Un poison silencieux qui enchaîne et qui flétrit.  
La justice la vraie, la plus haute victoire,  
C'est d'opposer le bien au noir de notre histoire.

Donnons nos cœurs à la paix, là est notre identité,  
Osons le repentir et la réconciliation.  
Laissons au Juge Suprême sa seule autorité,  
Et choisissons l'amour comme seule religion.  
Puisque l'erreur est loi dans notre condition,  
Acceptez ce pardon, et brisons nos prisons.

## L'Ombre du Mois Fauve

Je vivais de la terre, des fruits et du gibier,  
À l'ombre des ancêtres, sous le ciel familial.  
Le soir, autour du feu, les contes s'élevaient,  
Et dans le cœur des fils, l'humain s'enracinait.

Mais un dix mars lointain, l'an mille huit cent quatre-vingt-treize,

Les vautours ont surgi, éteignant nos braises.  
Mon éden s'est brisé sous leur vol étranger,  
Et depuis ce calvaire, je n'ai pu que changer.

Ô Mars, prédateur aux griffes de velours,  
Tu guettes dans l'ombre le déclin de mes jours.

Je revois Tchaïgbaï, le cousin, la lumière,  
L'étoile qui brillait, l'espoir de notre terre.  
Major de sa promo, promis aux plus hauts cieux,  
Un soir de mars deux mille quatre, il a fermé les yeux.  
Puis ce stade en liesse, ce match contre l'oubli,  
Où dix-neuf corps sont tombés, le destin s'est accompli.  
Bakary, l'être cher, s'est effacé dans le vent,  
Ce vingt-neuf mars cruel, ce jour de sang vivant.

Mois de fer, mois de cendres et de larmes,  
Pourquoi contre les miens lèves-tu tant d'armes ?

À Fukushima, quand la terre a tremblé,  
Le onze mars deux mille onze, le monde s'est troublé.  
L'atome s'est brisé, emportant les vivants,  
Dans un souffle de mort, invisible et glaçant.  
Mais le coup le plus dur, le plus noir des affronts,  
Fut d'arracher l'amour qui brillait sur mon front.  
Vingt-et-un mars funeste, l'âme-sœur s'est éteinte,  
Malgré mes cris, mes pleurs et ma douleur sainte.

Mois fauve, assieds-toi ! Regarde mon tourment.  
Dis-moi ce que tu veux, parle-moi franchement !

Es-tu vampire, démon, ou sorcier de l'espace ?  
Pourquoi traques-tu ainsi le bonheur qui s'efface ?  
Tu n'es qu'un prédateur qui déchire mon âme,  
Un hiver déguisé qui étouffe ma flamme.  
Je ne t'aime point, Mars, toi le mois de l'effroi,  
Car tu as fait de moi un homme sans son roi.

## Le Traité de Coexistence

Pour qu'un être à vos yeux devienne un séraphin,  
Offrez-lui l'Éden pur et le juste chemin ;  
L'ange ne saurait vivre où l'enfer se déploie.  
Chaque main que l'on touche est un germe de joie,  
Nous laissons en autrui, par un geste sacré,  
Le sceau de notre esprit, de notre âme paré.

La vie est un bonheur quand on sait être sage,  
Mais elle est un trésor quand, sur chaque visage,  
On voit fleurir la paix que l'on a su donner :  
Être une source vive et savoir rayonner.  
Regardez la nature : elle est un grand exemple,  
Rien ne vit pour soi-même en ce terrestre temple.

Le fleuve ne boit pas l'onde de ses courants,  
L'arbre offre ses fruits mûrs aux petits, aux grands.  
Le soleil ne brille pas pour sa propre lumière,  
La fleur offre son baume à la terre entière.  
Le maître et le docteur, le gardien de la cité,  
Vivent pour le secours et pour la vérité.

Si la dent, par mégarde, a mordu la pauvre langue,  
Elles restent pourtant sans haine et sans harangue ;  
Les yeux, bien qu'isolés, pleurent d'un même accord :  
C'est l'unité du cœur qui nous rend les plus forts.

Nous cherchons le bonheur d'une course effrénée,  
Croyant qu'il est au bout d'une main moissonnée ;

Mais le secret réside en la joie du prochain,  
Dans le rire d'un autre au creux de votre main.  
Ce n'est pas le destin qui brise nos demeures,  
C'est l'égo qui nous glace et le mensonge qui leurre.

L'hypocrite sépare et le traître s'enfuit,  
Quand la bonté rassemble au milieu de la nuit.

Le vivre-ensemble est l'art d'accepter la nuance,  
De pardonner la faute et d'offrir la confiance.

Gardez votre sourire et votre dignité,

Cultivez le respect avec humilité.

Si l'ignorant vous offense ou vous jette la pierre,  
Répondez par la « Paix » et par une prière.

Contre ceux qui voudraient vous voir anéanti,  
Le silence est l'épée au tranchant bien senti.

Le rebut de l'un fait le trésor de l'autre :

Si l'on nie votre prix, que le départ soit vôtre.

Pendant qu'un ingrat vous traite avec mépris,

Un autre donnerait tout pour être votre prix.

Aimons-nous, soutenons-nous, d'un élan fraternel :

C'est là le seul chemin vers un monde éternel.

## L'Appel au Père

Ô mon Père divin, entendez ma souffrance,  
Envoyez à mon cœur une noble présence.  
Je ne veux point d'un prix, d'un trophée éphémère,  
Dont l'éclat ne survit qu'au temps de la lumière.  
Donnez-moi la dévote aux pudeurs de jadis,  
Celle qui fait du monde un secret paradis ;  
Loin des marchés de chair et de l'argent qui règne,  
Je cherche une âme pure afin que je m'imprègne.

## La Poursuite Astrale

Une femme est l'étoile au milieu des brouillards,  
Que l'on cherche en tremblant parmi tous les regards.  
J'ai vu mon astre d'or fuir vers le dix-huitième,  
Et mon âme a volé pour rompre l'anathème.  
J'ai plané dans les feux, j'ai frôlé le néant,  
Traversant des cieux noirs, blessé mais persévérant.  
Bredouille, je revins, perdant dans les nuages  
Ma tête et mes pensées au milieu des orages

## La Leçon du Silence

Sur la route des cieux, mon âme s'est brisée,  
Mais de mes mains jaillit une force puisée.  
J'ai appris à marcher sans l'appui d'un ami,  
À dompter ma douleur quand le jour s'est endormi.

Le silence est mon arme, il est mon autorité,  
Il est le seul miroir de ma propre vérité.  
Celui qui ne comprend mon mutisme profond,  
Ne saura jamais rien de mes secrets plafonds.

### Le Combat et la Promesse

Le temps passe et je tourne en un noir tourbillon,  
Mais la foi me soutient de son vif aiguillon.  
Dans un songe sacré, les archanges sont nés :  
« Ton étoile n'est plus dans les cieux couronnés ! »  
J'ai forcé les murs d'ombre et les fleuves de sang,  
Combattu les démons d'un bras obéissant.  
Et tout au bout du vide, en un tunnel de glace,  
J'ai vu sa clarté pure et sa divine grâce.

« Je ne suis pas ton heure, je suis ton avenir, »  
Me dit-elle en un souffle avant de s'évanouir.  
Patient comme le pêcheur attendant sa marée,  
Je garde le silence, l'âme enfin réparée.  
Je ne demande plus de secours au présent,  
Car je sais qu'elle vient, ce trésor m'attendant.

## L'Appel à la Fée

Ô Muse du silence, ô ma Demoiselle,  
Spécialiste fée aux mains de guérison,  
Venez sauver mon âme et mon cœur qui chancelle,  
Et chassez loin de moi la peur et la prison.  
Entrez dans ma demeure, ô ma douce gardienne,  
Laissez sur le palier votre orgueil et vos cris,  
Que votre seule paix dans ma vie intervienne,  
Refermez sur nous deux le portail des dépris.

## Le Pacte des Cœurs

Installez-vous en moi, devenez mon modèle,  
Respectez ma coutume et mon sang et ma foi ;  
Je saurai, de mes bras, vous rester seul fidèle,  
Si vous savez rester pour toujours près de soi.  
Ne cherchez point le sceptre ou la vaine puissance,  
Mais combattons ensemble l'envieux, le jaloux ;  
Parfaisons l'avenir par notre obéissance,  
Je ferai, mon amour, une reine de vous.

## La Promesse du Soutien

Vous serez mon soleil et ma force nocturne,  
L'arbre dont le fruit mûr comblera mes faims d'or ;  
Si le destin s'acharne et devient taciturne,  
Je serai votre abri, votre unique trésor.  
Si vous voulez pleurer, appelez ma présence,

Je ne rirai jamais, mais je pleurerai tant ;  
Si vous vous sentez seule au fond de ce silence,  
Mon image sourit pour vous en un instant.

#### La Justice du Passé

Vous êtes mon destin, ma côte retirée,  
Celle qui doit punir mes anciennes amours ;  
Elles payeront le prix, sur la route éthérée,  
Des marques qu'elles firent au fil de mes longs jours.  
Car vous saurez briller, ô ma belle promise,  
Montrant à ces ingrates le vrai sens d'aimer ;  
La blessure est ancienne et la plaie est admise,  
Mais votre seul parfum saura la refermer.

## L'Exploration des Sens

Je meurs d'envie, enfin, de sentir votre odeur,  
De découvrir en vous les secrets les plus rares ;  
    Dans un vol infini, loin de toute froideur,  
Nous franchirons ensemble les plus hautes amarres.  
    Je serai sur votre âme un stylo sur l'écrit,  
    Un billet précieux glissé dans son écrin ;  
Que le jour tarde à naître et que l'ombre m'inscrit  
    Dans le dessin charnel de votre beau terrain.

Seigneur, vous qui savez le temps et l'existence,  
    Parlez-moi donc d'elle, où se cache son pas ?  
Aime-t-elle le bleu ? Quelle est sa préférence ?  
    Ne me dites surtout qu'elle ne mange pas.  
Dites-moi qu'elle arrive, et que le rêve cesse,  
Que je puisse enfin vivre au lieu de discourir ;  
Je l'attends en priant, dans ma noble tristesse,  
Car sans son souffle pur, je ne fais que mourir

## L'Ombre du Départ

Que la terre s'entrouvre et m'engloutisse en son flanc,  
Puisque ma perle est morte et mon cœur est sanglant.

Le destin trop jaloux a fauché ton bel être,  
Laisant mon âme vide et sans plus de fenêtre.

Va, dors en paix, mon ange, au-delà des tourments,  
Loin de ce monde immonde et de ses faux serments.

Dieu cruel, prends ma vie, emporte-moi vers elle,  
Car l'avenir n'est plus qu'une horreur éternelle.

Le chagrin me dévore et tout bonheur s'enfuit,  
Je ne suis plus qu'un cri perdu dans cette nuit.

## L'Exil du Cœur

Je te laisse et je pars, l'ombre au bout du chemin,  
Ce n'est pas un voyage, c'est un retrait soudain.  
Je ne marche pas, je fuis, traqué par le passé,  
Par ces spectres de joie que je n'ai pu chasser.  
Mes souvenirs m'assaillent, nostalgique tourment,  
Vibrant comme un orage en mon renoncement.

Adieu, ma Hirricé, toi mon rêve éveillé,  
Toi que j'aime et qui m'aime, en mon âme liée.

Je n'avais jamais cru devoir t'abandonner,  
Toi, l'unique bonheur que le ciel m'ait donné.  
Mais je pars dans la détresse et le froid de l'exil,  
Où sont partis nos jours ? Sur quel navire fragile ?  
Sont-ils morts en silence ou perdus sur les eaux ?  
Je laisse derrière moi le plus beau des tableaux.

Je fuis ma propre peine, mais le vide me suit,  
Dévoré par l'ennui dans l'ébène des nuits.

Qu'advient-il de moi sous ces cieux étrangers ?  
Le destin me poursuit, semé de noirs dangers.  
Je trouverai la solitude, compagne sans visage,  
Dans un monde sans rêve, au bout du paysage.  
Mon bonheur s'est éteint, le rideau est tiré,

Mais dans l'exil amer où je vais m'égarer.

Je te laisse et je pars, le cœur en lambeaux...

Pourtant, je le sais : nous nous reverrons là-haut.

## Chant pour Hirricé, mon calice brisé

Je faisais, une nuit, l'inventaire du sort,  
Étonné de voir tant d'amour en mon âme ;  
Mais l'amère addition de ce destin de mort  
Vient éteindre aujourd'hui ma plus tendre flamme.

Enfant dépossédé, je confesse mes torts,  
Laisant la faute en moi s'étendre comme un blâme.

Je te sentais mourir, je hurlais en mon cœur :  
« Hirricé, mon amour, ne ferme pas la vue ! »  
Mais le temps, ce cocher, ce pressé voyageur,  
T'emmena vers la rive à jamais inconnue.  
Si fraîche, si aimable et fauchée en sa fleur,  
Te voilà par le rêve et l'ombre devenue.

Ô Temps, qui donc fuis-tu dans ta course insensée ?

Ralentis ton galop, reviens vers mon passé !  
Ma vie est un désert, ma raison est blessée,  
Je veux rejoindre enfin l'être qui m'est tracé.  
Dans l'espace sidéral, mon âme est dispersée,  
Cherchant parmi les cieux un abri pour l'effacer.

« M'aimer pour l'infini », c'était là ton serment,  
Rester auprès de moi sans marquer de silence.  
Bien-aimée, aujourd'hui, dans ce grand dénuement,  
Tu me laisses le poids d'une atroce absence.

Qui domptera mon cœur, ce cheval écumant,  
Puisque tu as rompu la sainte connivence ?

Mes yeux cherchent ton ombre et ma peau ton toucher,  
Mes narines le parfum de ton odeur divine.

Chaque soir est un vide où je n'ose approcher,  
Chaque aube est un tourment que mon corps devine.

Le calice est brisé, je n'ai pu le cacher,  
Et ses éclats de verre en mon flanc s'enracinent.

Ne crois pas que je faiblis en versant ces pleurs,  
C'est d'avoir été fort que ma digue se casse.  
Pourtant, dans le sommeil, loin des sombres douleurs,

Nos esprits se joindront par-delà cet espace.  
L'amour ne meurt jamais, il change de couleurs,  
Et je te rejoindrai pour que l'on s'entrelace.

## L'Ultime Sourire

Où es-tu, Djarabie<sup>1</sup> ? Hirricé, où vas-tu ?  
Je hurle ton haleine au gouffre de la nuit,  
Cherchant l'éclat perdu de ton corps combattu,  
Mais le silence seul à mon appel répond.  
Je sais enfin le lieu que ton ombre a choisi :  
Sous trois mètres de terre, en linceul de coton,  
Tu dors dans un cercueil, loin du monde et du bruit.  
Là, parmi les défunts, dans ce royaume noir,  
Tu souris à la mort, bravant son noir empire,  
Comme tous les parias qui n'ont plus d'espoir  
Et qui, dans leur squelette, gardent un long sourire,  
Vainqueurs de la misère et du monde illusoire.

Adieu, femme de fer, héroïne de l'ombre,  
Toi qui fus à la fois le glaive et la douceur,  
Source de toute joie en notre monde sombre,  
Tu laisses dans mon âme une immense douleur.  
Pourtant, je ne veux plus m'attrister de ton sort ;  
Si mon cœur est affligé, mon esprit est serein,  
Fier de tes nobles pas face au destin trop fort,  
Toi qui sus rester digne au milieu du chagrin.  
Dans ma seule retraite et dans cette galère,  
Je prie le Créateur qu'il t'accueille en son sein,

---

<sup>1</sup> Djarabie signifie amour en malinké

Qu'il te donne une place en sa haute lumière,  
Pour prix de tes vertus et de ton grand dessein.



## L'Écho de la Moisson

Le passé n'est jamais mort, il attend son heure,  
Tapissé dans l'ombre de nos gestes oubliés.  
Chaque trahison est une graine qui demeure,  
Et chaque larme versée finit par nous noyer.  
La nature est une banque sans crédit ni grâce,  
Elle réclame son dû au milieu de la place.

Et quand vient le paiement, il ne vient pas par les mots,  
Mais par ce boulet de fer qui s'installe au thorax.  
La douleur devient un hôte, un maître de tes maux,  
Qui bloque ton souffle et tord tes entrailles de poix.  
Elle brûle le diaphragme et verrouille la gorge,  
Comme un métal en fusion sortant de la forge.

Ton cœur chante une plainte que nul ne peut taire,  
Une voix aiguë qui déchire le voile de la chair.  
Tes pores gardent encore le parfum des caresses,  
De celle qui n'est plus, laissant cette détresse.  
On paie le prix du monde, le prix de chaque toucher,  
Dans ce cycle sans fin où l'âme vient trébucher.

## La Béatitude

Entre le bras qui brise un cœur en plein vol,  
Et l'ombre qui protège un geste si frivole,  
Lequel porte en son âme le sceau le plus impur ?  
Quand sur moi se braque l'aiguille du futur,  
Que la morale pointe et que la conscience luit,  
Je marche vers le jour en délaissant la nuit.  
Mais comment déceler, dans ce vaste échiquier,  
Le pedigree du mal qu'on ne saurait nier ?

Pourtant, le « mauvais » n'est qu'un mot de passage,  
Nul n'est vraiment méchant sur ce monde en naufrage.

Nous sommes tous le Bien, dans nos élans divers,  
Et ceux que l'on condamne au sein de l'univers  
Ne sont que des esprits pris dans l'obscurité :  
Des idiots parsemés de pure immaturité.

L'hypocrite ? Un enfant au stade supérieur.  
Le menteur ? Un gamin qui joue avec la peur.  
Le méchant, le jaloux, ces petits immatures,  
Portent de leur croissance encore les flétrissures.

Car ce manque de sève est une philosophie,  
La mère de la sage, où l'âme se purifie.

Comme l'alouette chantant l'aube nouvelle,  
Ou le rossignol triste au soir qui nous appelle,

Comme l'ange docile ou l'orgueil de l'enfer,  
Comme l'homme acceptant son destin et son fer,  
Je prendrai mon envol vers un autre horizon.

Je trouverai enfin la fin de ma raison,  
Pour cueillir, loin des cris et de l'incertitude,  
Le calme souverain de ma Béatitude.

## Les Larmes : L'Adieu à la Lionne

Il est des sources qui ne tarissent jamais,  
Des gouffres en nous que rien ne vient combler.

Il est des visages que l'oubli ne peut effacer,  
Des âmes si vastes qu'on ne peut remplacer.

Hirricé.

Ma Lionne d'Afrique, mon absence, mon cri.

Où es-tu, reine de ma terre ?

Tu habites désormais le pays des anges,  
Un éden virtuel, un monde de lumière franche  
Où la douleur n'a plus de frontières.

Là-bas, parmi les sables d'or et de silence,

Tu te reposes enfin.

Une détente éternelle, une douce délivrance,

Loin du fracas humain.

Tu étais le miel et la griffe,

La férocité noble et la tendresse vive.

Sur la joue d'un homme, les larmes sont l'ultime preuve.

Elles tracent le chemin de l'amour qui demeure.

Reviens, et je serai sage face à l'épreuve ;

Je vendrais mon âme pour briser cette heure,

Pour que ton ombre, enfin, se change en visage.

Mon cœur s'éteint,

Mon âme se lacère.

À l'intérieur, le vide devient mon seul lien,

Ma conscience dérive, loin de sa terre.

J'ai cherché ton nom dans l'azur du ciel,

J'ai pleuré la poussière de la terre,

J'ai hurlé ton absence au vent cruel.

Hirricé est partie.

Partie vers les cieux généreux,

Dans ce royaume imaginaire où l'on ne vieillit plus.

Les larmes sont les derniers mots que l'on balbutie

Quand le cœur, trop plein, n'a plus de voix pour le surplus.

## La Mésaventure

Au noir crépuscule, aux lointains horizons,  
Je m'en vais, triste, affronter les moussons.

La tête plongée en mes vieux souvenirs,  
Mes yeux sont fixés sur mon sombre avenir.  
Je marcherai tant que j'en perdrai mes sens,  
Vers sa tombe, quand le ciel devient intense.  
Ma joue est trempée par des larmes de sel,  
Beau chagrin d'une âme au regret éternel.

Pour lui déposer cette rose de deuil,  
Et chanter pour elle un tout dernier recueil.

Si je fus pour toi l'erreur de ton chemin,  
Reçois mes mercis, où que soit ton destin.  
Tu fus pour mon cœur la plus belle leçon,  
J'ai appris de toi, par-delà la raison.  
Du fond de mon être, un merci pour toujours,  
Brave femme, en moi, je te porte en amour.

## Le Voyage Divin

Imaginez un seul instant, sur la surface plate,  
Raide et muet comme un bois que la rigueur épate,  
Sans pouvoir manger ni boire, étendu sur le lit,  
Ignorant les pleurs, les chants, quand le regard pâlit.

On vous dépose avec soin dans une étroite boîte,  
Où le corps ne bouge plus, où la place est étroite ;  
On vous porte vers ce trou, vers ce dernier séjour,  
Seul, sans ami, sans loisir et privé de tout jour.

Dans l'ombre du drap de lin, à la merci des vers,  
Le voyageur part tout nu vers d'étranges envers,  
Oubliant les biens du monde et son orgueil de soie.

Pourquoi donc tant de noirceur, de haine et de faux-fuyants,  
Quand le temps nous est compté, fragile et foudroyant ?  
Ne gâchons pas notre vie en d'inutiles joies.

## Le Combat Intérieur

L'orgueil est un miroir qui nous vole à nous-mêmes,  
Un tyran silencieux qui murmure : « Tu es roi ».  
Mais la couronne pèse et le cœur s'y enchaîne,  
S'isolant des autres, s'isolant de la joie.  
On croit tout savoir, on ne voit plus le monde,  
Tandis que sous nos pas, la chute se féconde.

Puis vient l'épreuve, ce feu qui nous façonne,  
Non pour nous briser, mais pour nous réveiller.  
Elle est le test des grands que le destin couronne,  
Celle qui nous apprend l'art de se relever.  
Celui qui pleure trop s'oublie dans la tempête,  
Celui qui lutte encore peut redresser la tête.

La patience est une amie au visage sévère,  
Elle marche avec lenteur sur des chemins de miel.  
Elle sait que le bonheur n'est pas une chimère,  
Mais le fruit mûrissant sous un regard du ciel.  
Maitrise tes paroles, ces oiseaux sans retour,  
Et saisis l'opportunité qui ne fait qu'un seul tour.

Répare le tort commis, car le temps ne recule pas,  
Mais la main qui guérit efface les débris.  
Cherche enfin le Créateur au milieu du fracas,  
Dans la sincérité d'un esprit enfin pris.

Car c'est en s'oubliant que l'on trouve la grâce,  
Et qu'en aimant l'Invisible, l'humain trouve sa place.

## La Consolation

On dit que c'est l'âme sensible qui produit de très beaux poèmes.

À ce titre, seules les âmes sensibles peuvent bien le comprendre.

Ici nous avons un poème mélancolique qui pleurniche

En raison de la disparition de sa bien-aimée.

Or ce genre de poèmes pleurnichards,

Ce sont des poèmes qui nous touchent,

Qui nous renversent,

Qui nous bouleversent,

Qui nous captivent,

Qui nous emprisonnent

Dans un monde bien triste,

Dans un grand jardin botanique de fleurs

Où toutes les roses sont altérées et fanées.

À travers vos larmes,

Nous vous entendons, beau poème,

Et le tourbillon de votre amour perdu

Qui nous emporte,

Qui nous ensorcelle,

Qui nous avale,

Qui nous enroule,

Qui nous mollit,

Qui nous démolit,

Qui nous hante,

Blêmissent nos visages.

Et voilà nous agonissons sous l'emprise de vos peines.

L'écho de vos pleurs réveille

Tous les grands poètes de l'Afrique antique.

Et voilà le chagrin qui nous tue.

La vie humaine est basée sur ses émotions.

La joie, la colère, la tristesse et les onctions

Sont toujours influées par ces émotions.

Vous êtes coincé dans une spirale émotionnelle,

Vous êtes enroulé dans cette débauche de pleurs,

Vous êtes engagé dans cette douleur intérieure,

Vous avez du mal à vous dénouer.

Je vous conseille d'effectuer un combat intérieur.

On ne combat pas contre votre monde,

Mais à l'intérieur de vous.

Ce combat qui vous permettra de coloniser votre chagrin

Pour, enfin, sourire à la vie.

Je vous en conjure,

Cessez de vous apitoyer sur votre sort.

Vous avez tort de penser que Dieu ne vous aime pas.

Dieu cherche à vous montrer le vrai sens de la vie.

C'est ainsi que la vie est bien faite :

Il y a des jours pour rire et des jours pour pleurer.  
Il y a des jours pour galérer et des jours pour fleurir.

Si vous avez mal aujourd'hui,  
C'est que votre vie a un sens.  
Le temps ne cherche pas à appuyer où ça fait le plus mal,  
Non, il cherche à donner plus de goût à votre vie.

Ne parlez jamais lorsque vous êtes énervé.  
Ne promettez rien lorsque vous êtes heureux.  
Ne prenez aucune décision lorsque vous êtes triste.

Séchez vos larmes,  
Gardez la tête haute,  
Ne soyez pas rétrogradé,  
Soyez fort.

Un homme fort,  
C'est celui qui brave ces douleurs.  
Un homme fort,  
Quand on lui demande comment va-t-il,  
En souriant, il répond : tout va bien !

Le meilleur don est de savoir encaisser la douleur sans se briser,  
Cela vous permettra d'être encore plus puissant que jamais.

## LE SOLEIL SE LÈVE TOUJOURS

Quand les épreuves vous confrontent aux échecs,

Ne désespérez point,

N'abandonnez point,

Ne courez pas à la dérive,

Fuyez la facilité,

Aux occasions, accrochez-vous.

Travaillez sur vous-même et travaillez dur,

Armez-vous de courage et de patience

Car, en effet, votre Dieu qui vous aime tant, vous éprouve,

Uniquement pour voir si vous êtes sincère, ferme et pur,

Comme tous ses anges, comme tous ses élus.

Alors louez-le à chaque seconde de votre vie

Et gravez dans votre esprit ceci :

« Je dois réussir et je vais réussir,

Car je suis un élu. »

Je ne vauds rien, pourquoi je vais essayer

Je ne vais jamais briller

Cela serait judicieux pour moi, sur mon sort, de m'apitoyer

Non ! C'est trop dur, je vais toujours échouer

Non ! Je vais regarder ma vie suivre sa fatalité

Tout le monde me dira d'abandonner

Je ne vais jamais laisser quiconque me contrarier

En disant que je suis une belle personne née  
Je peux réaliser et bâtir de très grands projets  
Je ne vais pas m'asseoir et rêver  
J'ai aussi ma part d'histoire à écrire avec fierté  
Sur moi, tout le monde peut compter  
Je suis né pour être un élu, et je vais le prouver.

## Le Maître et l'Esclave

Ce feu qui brûle en nous, cette aveugle puissance,  
Nous promet le sommet mais creuse le tombeau.  
L'homme qui s'abandonne à sa propre jouissance  
Éteint dans ses dédains son plus divin flambeau.

Malheur au roi captif de ses vains artifices,  
Qui perd son diadème en un baiser de fiel ;  
Car celui qui ne sait dompter tous ses caprices  
Reste un enfant fragile à l'ombre du soleil.

## Le Miroir de la Paix

Regarde ce corps, cet univers de chair et de mystère,  
Il est le seul navire que la nature t'a confié pour la traversée.

Pourquoi vouloir en changer la proue ou la couleur,  
Quand le plus beau voyage se dessine dans l'unité de l'être ?

On maquille l'angoisse sous des traits d'emprunt,  
On cherche dans le regard de l'autre une validation qui fuit,  
Oubliant que la haine du prochain prend racine  
Dans le sol aride d'un cœur qui ne s'aime plus.

Tes cicatrices, tes traits, tes silences et tes formes,  
Sont les lettres d'un alphabet unique au monde.  
L'harmonie ne naît pas de la perfection imposée,  
Mais du rire que tu lances à tes propres fragilités

Cesse de combattre cette enveloppe qui te porte,  
Invite tes complexes à s'asseoir à ta table ;  
Car celui qui embrasse son ombre en pleine lumière,  
N'a plus besoin d'artifices pour exister aux yeux du monde.

## Un Plaidoyer Cupidonien

Que deviendrait ce monde sans la sève de l'amour ?

Un désert de cendres, un néant sans retour.

Car sans ce lien sacré, tout s'étiole et se brise :

L'estime se change en envie, la foi en emprise.

Le travail devient révolte, la force n'est plus que brute,

L'intelligence s'égaré dans une inconsciente chute.

L'argent se fait avare, le sexe une perversion,

Et la sagesse elle-même sombre dans l'irrespect de la passion.

Même l'amour, s'il s'oublie, devient infidélité,

Tant il est le pivot de notre humanité.

Pourtant, regardez-nous :

Notre terre est une chair malade,

Un corps qui frissonne sous l'ombre d'une arcade.

Elle souffre d'une carence, d'une soif absolue,

Là où la pitié s'efface, là où le cœur est nu.

Nous avons choisi l'égo pour seul horizon,

Bâtissant de nos mains notre propre prison.

Dans cette volonté féroce de dominer son frère,

L'homme s'autodétruit et embrase la terre.

J'ai vu la fin du monde dans une ride de haine,

Une tumeur infinie qui coule dans nos veines.

La conscience universelle étouffe et agonise,  
Prise au piège des jeux, des masques, des bêtises.  
Quand le bien se tait, le mal prend toute la place,  
Et la haine, impatiente, efface chaque trace.  
Si le diable a échoué à détrôner les cieux,  
L'homme, lui, brûlera le palais de ses dieux.

Mais j'ai ce rêve fou, cette espérance ancienne,  
D'une humanité neuve, de vies "cupidonniennes".  
Je veux un univers par un seul lien tissé,  
Où la haine expire, enfin terrassée.  
Car il n'est pas de richesse, de gloire ou de domaine,  
Qui vaille la chaleur de la présence humaine.

## L'Abîme des Origines

Si chaque main qui forge a besoin d'un ancêtre,  
Dans quel miroir premier s'est dessiné son être ?  
Si Dieu est l'artisan d'un monde de poussière,  
Qui donc a allumé sa toute première lumière ?  
On se perd dans l'écho d'une chaîne sans fin,  
Où le créateur semble un rêve de l'humain.

Il prêche le pardon, l'oubli de chaque offense,  
Mais garde pour l'enfer une éternelle sentence.  
Dès le premier faux pas, la porte s'est fermée,  
Sur l'homme et sur sa femme, pourtant tant aimés.  
Le Père reste muet, du haut de son empire,  
Tandis que sous ses yeux le loup vient nous détruire.

Est-il le spectateur d'un drame qu'il a écrit,  
Ou l'esclave lointain d'un destin qu'il subit ?  
Si l'amour est son nom, pourquoi ce feu de haine ?  
Pourquoi laisser le diable briser chaque chaîne ?  
La maison de Dieu reste un palais de silence,  
Où l'homme cherche en vain une juste cohérence.

## ENQUETE DE LA VERITE

La vérité est la voie loyale qui rapproche le mortel de son créateur

La vérité même est la représentation personnifiée du créateur

Le temps vous fera comprendre mes dits

Conscient que c'est la mission du temps

Mais je ne fais que ma mission de serviteur

Car la vérité demeure la vérité

Alors le démon de vérité que je parraine

Lutte contre l'ange de mensonge.

Le mensonge et ses atouts,

Nous les voulons tous sans mentir

Mais, tôt ou tard, il finira par partir

Voilà la vraie réalité

Toute chose a un prix

Le mensonge n'est pas prêt à payer son prix

Ce monde est grand et mirifique

Mais on ne peut pas tout avoir, c'est logique

On ne peut qu'avoir la vérité

La vérité seule suffit en réalité

Alors observons ce monde et demandons-nous,

Combien nos mensonges coûterons-nous

Nous devons être des héros

On ne devient pas un héros en vivant dans le mensonge

Renonçons au mensonge

Mais qu'est-ce que le mensonge vous donne ?

La vérité doit-être accepter avec éhonté  
Même si personne n'est prêt  
Elle doit-être acceptée comme tel  
Sauf si vous connaissez la vérité au fond de vous  
Et que vous refusez de l'admettre  
La gloire de la vérité sonnera forcément  
Quand le temps viendra  
Regardez le temps de vérité passé  
Il n'est pas une légende à la hâte  
Il a une devise  
La patience, la maîtrise de soi et le courage  
Le courage d'affronter sa vérité dans la réalité.

## L'Écho de l'Ombre et le Souffle du Survivant

Hirricé

De l'au-delà, j'écoute vos sanglots qui résonnent,  
Je vois votre conscience que le deuil emprisonne.  
Ce départ n'est point mien, c'est l'arrêt du destin,  
Un sillage tracé sur votre blanc matin.

Pleurez, car l'amour pur est un poids difficile,  
Mais ne laissez point l'âme en une peine stérile ;  
Battez-vous, relevez-vous de ce monde flou et noir,  
Où le bonheur s'efface sous le fard du désespoir.  
Pour trouver la clarté, il faut savoir m'omettre,  
Et laisser l'existence à nouveau vous promettre.

Le Peiné

Je marche dans le vide, en moi tout se consume,  
Mon cœur n'est qu'un brasier caché sous l'amertume.  
Ne me reprochez pas de verser ces torrents,  
Le malheur est un maître aux ordres dévorants.  
Comment peut-on bannir l'être que l'on adore ?  
Votre absence est un cri que le silence ignore.  
Je garde ce journal, ces clichés de jadis,  
Fleurs d'un temps révolu dans mon propre supplice.

Hirricé

Nul n'est irremplaçable aux cycles de la vie,  
L'amour, comme la fleur, meurt et puis se ravive.  
La mort est le repos de ce qui fut vivant,

L'espoir est le flambeau de celui qui se sent.  
Ne restez pas assis à compter vos blessures,  
Lancez-vous dans le bien, franchissez les murs.

#### Le Peiné

Vous souvient-il du temps où je taisais mes doutes ?  
Quand je brûlais pour vous au détour de ma route ?  
Aujourd'hui, je souris, mais mon âme est en pleurs,  
Le chaos est mon toit, la chute est ma demeure.  
J'attends que revienne cette moitié de moi,  
Perdue dans le brouillard, sans guide et sans loi.

#### Hirricé

Osez l'impossible ! Vous avez la splendeur,  
D'un ange sans les ailes, riche de sa candeur.  
Votre bonté s'exhale ainsi qu'un doux parfum,  
Viril et chaleureux, un éclat peu commun.  
Vous êtes une étoile au firmament voilée,  
Il ne tient qu'à votre foi d'être enfin révélée.  
Pleurez s'il le faut bien, pour soulager l'esprit,  
Puis levez-vous enfin face au jour qui fleurit.

#### Le Peiné

Le monde est un naufrage où l'on punit le juste,  
La mission est trop lourde, le fardeau est auguste.  
Si Dieu nous chasse ainsi de sa maison de paix,  
Quelle est donc ma raison sous ses sombres reflets ?

#### Hirricé

Je ne voulais pour vous ni larmes ni détresse,  
Mais un monde apaisé, pétri de gentillesse.  
Hélas, l'humain s'égare en soifs de démesure,  
Le pouvoir empoisonne et le cœur s'endure.  
Nos machines sont froides, nos génies sont cruels,  
Nous pensons le progrès mais oublions le ciel.  
Allez ! Parfumez l'air de chaleur souveraine,  
Semez la tendresse où l'indifférence règne.  
Devenez le jardinier de la paix infinie,  
Et les fruits du bonheur fleuriront votre vie.

#### Le Peiné

L'homme est un être étrange, un mystère insensé,  
Il fuit qui le recherche et cherche l'offensé.  
Il blesse qui l'adore et chérit qui l'ignore,  
Dans un ballet tragique où le regret s'implore.  
Alors, levant les yeux, il murmure une prière :  
« Seigneur, accordez-moi l'éclat pour mes ténèbres,  
L'audace d'inventer sur les débris funèbres.  
Donnez-moi la vaillance et la persévérance,  
Pour que chaque projet devienne une espérance.  
Que la bonté m'anime, aventurier demain,  
Portant vers l'infini la chaleur de ma main. »

## **Le Cri du Silence : Non à la Violence !**

Nous nous sommes tus, spectateurs de tes drames,

Toi qui sévis depuis l'aube des âmes.

Tu déchires le monde, tu brises le destin,

Mais quand s'arrêtera ton souffle assassin ?

Jusqu'à quand l'innocent devra-t-il sangloter ?

Jusqu'à quand le chaos sera-t-il ta fierté ?

Dis-moi, quand cesseras-tu d'affamer la terre,

Pour nourrir tes envies et tes sombres colères ?

Je hais ta morsure, qu'elle soit de chair ou de mots,

La science et la morale deviennent tes bourreaux.

Des vies s'assombrissent, des cœurs se sont éteints,

Où s'est donc égaré le bon sens humain ?

Cette morale fruitée, nectar de l'éducation,

Qui devait étouffer tes noires pulsions...

Pourtant, la race humaine, dans sa folle dérive,

Détruit la nature pour qu'elle ne soit plus vive.

Le sol est empoisonné, l'eau devient un venin,

L'air est radioactif sous le poids du destin.

La forêt s'écroule et le ciel reçoit sa dose,

Tandis que Dame Nature, en douleur, se repose.

Elle hurle son appel dans le vent du climat :

« Regarde, ô fils de l'homme, l'horreur de tes combats ! »

L'homme et la violence, funeste mariage,

Pour se faire entendre, il choisit le carnage.  
La planète est une jungle aux sentiers inégaux,  
Où les forts, sans pitié, écrasent les plus beaux.  
Au nom de la finance, au nom du droit factice,  
Au nom de l'atome ou d'une fausse justice,  
Au nom d'un bulletin ou d'un profil privé,  
La violence triomphe sur un monde achevé.

Je suis l'orphelin né d'un souffle de haine,  
Je suis l'adolescent dont l'amour s'est gangrenée.

Je suis le ruiné, le corps brutalisé,  
Je suis la femme sainte au destin violacé.  
Je suis le vieillard battu pour ses idées,  
L'insulté, le frustré, l'âme dépossédée.  
Je suis le survivant d'un attentat barbare,  
Celui qu'on discrimine, celui que l'on s'égaie à voir hagard.  
L'esclave de Libye, le voleur brûlé vif...  
Ma liste est un enfer, un cri répétitif.

La violence est le cri de ceux qui ne s'aiment pas,  
Le refuge des cœurs qui ne connaissent pas l'émoi.  
Offrons notre tendresse à ceux qui sont de glace,  
Car c'est le manque d'amour qui crée cette menace.  
Si la haine hurle fort, crions l'amour plus haut,  
Jusqu'à ce que la paix devienne notre drapeau.

Assez de soumission ! Assez d'endurance !

Laissons le bon sens guérir nos souffrances.

Ouvrons nos cœurs au dialogue, au sourire, au pardon,

Pour que l'humanité retrouve enfin son nom.

## Le Phénix des Cicatrices

J'ai connu le silence où la raison s'égare,  
Le vide abyssal où s'effacent les jours,  
Quand la culpabilité, ce lourd et noir rempart,  
Voulait m'ensevelir sans aucun point de retour.  
Mes larmes ont lavé le livre de ma vie,  
Ne laissant que l'écho d'une immense agonie.

Mais au fond du brasier, dans l'ombre du trépas,  
Une étincelle ancienne a brusqué mon destin.  
L'âme a dit : "Lève-toi, ne t'abandonne pas !"  
Et j'ai griffé la terre pour voir le matin.  
J'ai lutté contre moi, contre l'effroi latent,  
Pour arracher mon être au gouffre dévorant.

Je suis au sommet seul, et je crie ma franchise,  
Mélange de douleur et d'un bonheur sacré.  
La perte est une plaie que le temps apprivoise,  
Mais la liberté brille en mon cœur délivré.  
Je ne survis plus, je respire l'aurore,  
Plus vivant que jamais sous mon armure d'or.

Regardez ces marques qui dessinent ma peau,  
Ce ne sont pas des deuils, ce sont des oriflammes.  
La cicatrice atteste un combat des plus beaux :  
Celui d'avoir sauvé la clarté de mon âme.

Le crépuscule vient, je suis calme et serein,  
Maître de mon voyage et de mon propre chemin.

## Le Sanctuaire de Soi

Celui qui sait rester dans son propre silence,  
Découvre dans son cœur une immense puissance ;  
C'est au creux de l'exil, loin du bruit des cités,  
Que l'on puise la sève et les vraies libertés.  
Être seul, c'est porter la lumière en pleine ombre,  
C'est apprendre à s'aimer sans les calculs du nombre.  
Car l'âme qui s'habite et qui sait se chérir,  
N'a plus besoin de prendre, elle ne veut que s'offrir.

On ne possède rien quand on aime en conscience,  
On plonge dans l'autrui sans peur ni dépendance.  
L'autre n'est plus l'objet qui doit nous rassurer,  
Mais un monde sacré que l'on vient explorer.  
Apprenez le secret de vos propres racines,  
Pour goûter aux amours les plus pures et divines.  
La solitude est l'art de se tenir debout,  
Pour mieux donner son cœur et s'offrir au grand Tout

## LE PAUVRE

La jeunesse est malheureuse,  
La jeunesse des temps modernes est en peine.  
Elle souffre de se marier au nom d'un amour  
Où le sentiment s'efface devant le matériel.

Quand on cherche l'âme, on ne trouve que le calcul.  
Avant de sonder les valeurs ou la morale,  
On interroge le métier, on pèse le salaire.  
Celui qui peine à joindre les deux bouts  
Est, d'un trait de plume, éliminé.

À écouter le monde, je tire une conclusion amère :  
Le pauvre n'aurait donc pas droit à l'amour ?  
Si l'argent est le seul socle d'une union,  
Quelle frontière nous sépare encore de la déchéance ?

Que devient l'idylle quand la fortune s'envole ?  
Le partenaire doit-il suivre la courbe de l'or ?  
Pourtant, les plus grandes histoires  
Se forgent dans la sueur, le sacrifice et la galère.

Je préfère la pauvreté au milieu de la tendresse,  
Que l'opulence encerclée de vautours.  
L'amour vrai est un souffle, un moteur,  
Un rempart qui reconforte et qui bâtit.

Être matérialiste n'est pas un crime en soi,  
Car nous aimons tous le confort du monde.  
Mais l'être aux dépens du portefeuille d'autrui,  
Voilà le piège où l'âme se perd.

## Le Poids du Juste

Le monde ne bat plus qu'au rythme des coffres-forts,  
Oubliant que la vie est le seul vrai trésor.  
On juge à La Haye, on affame à Washington,  
Tandis que sous le ciel, le peuple africain grogne.  
La justice est un mot que les puissants confisquent,  
Pendant que l'opprimé prend tous les coups, tous les risques.

Tu parles d'équilibre, de siège et de respect,  
Pour que l'enfant de demain n'ait plus jamais l'aspect  
D'un servant à la table où les maîtres décident.  
Que le droit soit réel, et non ce masque vide !  
L'Afrique se lève enfin, fière de son héritage,  
Pour briser les verrous de son propre esclavage.

Mais sache que la paix commence par ton voisin,  
Par la main du docteur, par la miche du pain.  
Vivre ensemble, c'est voir l'autre comme une écorce,  
Qui protège ton arbre et lui donne sa force.  
Si le sang est le même, que l'honneur le soit aussi :  
Un monde de partage, sans mépris, ni merci.

## **La devise de la terre : sexe, thune, pouvoir**

Quand le sens de la vie s'égaré en marche arrière,  
Le monde s'assombrit sous une froide bannière.

Le mal a triomphé, l'homme est dénaturé,  
Le divin s'est éteint dans le cœur égaré.

L'antique adversaire a gagné son pari :  
L'humain n'est plus qu'une ombre au regard déconfit.

Idolâtrant l'abîme et ses sombres atouts,  
Nous marchons vers la nuit, l'âme à genoux, c'est tout.

Le sexe est devenu l'arme de destruction,  
Noyant la pureté dans l'âcre confusion.

L'union que Dieu voulait, hier si naturelle,  
S'efface sous le poids des désirs en pêle-mêle.

On change de nature au gré des jugements,  
On brise l'innocence et les sacrements.

La virginité n'est qu'un présent éphémère,  
Et l'instinct animal devient notre seul maître ;

Sous des mots insensés, le vice est justifié,  
Tandis que le respect gît, par tous, sacrifié.

L'argent, ce faux serviteur et ce tyran maudit,  
A transformé l'humain en esclave asservi.

Pour quelques pièces d'or, on vend sa propre vie,

On pactise au chaos, on sombre dans l'oubli.

On offre son vieux sang, on immole ses frères,

Pour bâtir des châteaux sur des monceaux de terre.

Mais le riche gémit dans son lit de tourment  
Vivant le temps compté par un noir châtiment ;  
L'âme est emprisonnée dans un coffre de fer,  
Et le bonheur s'enfuit aux portes de l'enfer.

Le pouvoir est ce fouet qui domine les peuples,  
Aux mains de vieux tyrans, de marionnettes veules.

Ils tiennent l'économie et nos destins étroits,  
Rétablissant les fers sous le nom de leurs droits.  
Ils boivent le champagne en haut de leurs remparts,  
Pendant que sous leurs pieds, le pauvre crie son art.

Atome et trahison sont leurs seuls instruments,  
Ils pillent sans pitié le sol des innocents.

Mais quel est ce démon, fournisseur de poison,  
Qui sature la terre et brouille la raison ?  
Qu'il revoie donc sa dose ou qu'il cesse ses ventes,  
Car la planète meurt de ses fièvres démentes.

## Les Monstres de Demain

Cette liberté folle aux enfants accordée,  
A rendu leur nature étrangement fardée.  
On leur donne le sceptre au nom de droits nouveaux,  
Mais ce droit importé n'est que sang et travaux ;  
Sous le masque d'un bien venu de l'Occident,  
On a nourri le mal, féroce et dissident.  
Ceux que l'on doit guider deviennent des géants,  
Des monstres sans boussole aux regards néants.

Leur violence grandit comme un feu sans limite,  
Car le vice est l'idole que leur cœur plébiscite.  
Devant les écrans noirs, ils boivent la fureur,  
Des jeux et des récits qui sèment la terreur.  
Ils copient le dessin d'un monde de combats,  
Où la force fait loi, où le juste est en bas.  
C'est dans l'ombre du clic et des films de violence,  
Que naissent nos bourreaux, au sein de l'indolence.

## L'Invocation pour l'Âme Sœur

Ô Seigneur, entendez ce cri de mon errance,  
Envoyez-moi l'être qui rompra mon silence.  
Vous savez mon besoin, l'importance du lien,  
Donnez-moi, s'il Vous plaît, quelqu'un qui soit de bien.  
Je ne cherche point l'or ou l'éclat d'un trophée,  
Une beauté d'un jour par le temps étouffé;  
Si l'argent n'est plus roi, les sentiments se meurent,  
Je veux un cœur constant où les vertus demeurent.

Je cherche une alliée au regard pur et doux,  
Qui m'aimera pour moi, loin du bruit des jaloux.  
Une femme fidèle aux racines profondes,  
Belle de son esprit face aux laideurs du monde.  
Qu'elle soit musulmane en ses gestes, son foi,  
Portant la saine honte en guise de seul loi ;  
Car celle qui n'a plus cette pudeur en l'âme,  
Éteint pour son plaisir sa plus sainte flamme.

Je cherche cette étoile au milieu de la nuit,  
Qui soigne ma blessure et calme mon ennui.  
Le temps fut ma prière et mon corps s'est brisé,  
À force d'attendre un espoir irisé.  
J'ai besoin de son bras pour connaître mon nom,  
Pour sortir du mensonge et briser ma prison.  
Que son amour traverse l'orage et la douleur,

Et devienne pour moi la plus sûre citadelle.

Je me disais souvent que tout allait très bien,  
Mais mon âme criait qu'elle n'avait plus rien.  
Seul l'amour peut guérir ce qui rampe en mon être,  
Et m'aider, à nouveau, à me faire renaître.  
Promettez, ô Seigneur, de ne point m'abandonner,  
Faites qu'enfin je puisse et m'offrir et donner.  
L'heure est à la croyance, à la détermination :  
Donnez-moi cet amour, ma seule guérison.

Elle n'est pas qu'un corps, un galbe ou un visage,  
Elle est le souffle pur qui traverse les âges.  
Si la fleur est sacrée quand elle offre la vie,  
C'est par l'âme surtout que sa force est servie.  
Elle est l'ancre et le port, le calme après l'orage,  
Celle qui rend à l'homme un plus fier témoignage.

Une femme est l'écho d'une grâce infinie,  
Qui transforme le doute en une symphonie.  
Ses mots sont des onguents sur les cœurs déchirés,  
Ses silences sont d'or, ses secrets sont murés.  
Elle ne cherche pas l'éclat des vains artifices,  
Mais bâtit l'avenir au prix des sacrifices.  
  
Gestionnaire des jours et gardienne des rêves,

Elle est le point d'appui où la douleur s'achève.

Elle ne vend pas son être au profit du présent,

Car elle sait que l'honneur est son seul vêtement.

Plus qu'un simple destin, elle enfante une idée,

Et par sa main aimante, une nation est guidée.

## Méditation pour la Femme Noire

Tes parents, aux mains usées par le manque de moyens,  
Ont sacrifié leurs jours pour financer tes études.  
Ils ont rêvé de toi en rempart contre les défis du monde,  
En relai de leurs vies, en pilier de leurs vieux jours,  
Espérant qu'à l'issue des hautes formations,  
Tu sois l'éclat social de leur propre résilience.

Pourtant, ton ambition s'arrête au seuil d'une alliance.  
Tu rêves d'être « la femme de »,  
De dépendre d'un souffle qui n'est pas le tien,  
Cherchant dans l'autre un paradis qui se mérite par soi-même.

Tu ne rêves pas d'être la directrice,  
Mais l'ombre portée du directeur.  
Tu ne cherches pas la fortune,  
Mais l'écrin d'un homme riche.  
Tu ne veux pas l'influence,  
Mais le reflet d'un homme influent.

Pendant que des femmes, fières et parfumées d'indépendance,  
Gouvernent des nations et portent le poids des foyers,  
Toi, tu t'épuises à conquérir les biens d'un monsieur.  
Tes projets se limitent aux courbes de ton corps,  
Tactique éphémère pour capturer un cœur,  
Noyant ton génie dans des futilités,

Là où ton intelligence devrait épauler ton mari.

Femme Noire !

Éveille-toi de ce long sommeil de marbre.

Sache que nous aurons besoin de toi,

Pour cette guerre imminente qui vient :

La grande guerre intellectuelle pour notre terre,

Celle qui lavera notre dignité bafouée,

Celle qui sculptera notre liberté véritable.

Nous avons besoin de toi face à l'intrus.

Ta beauté n'est pas un fard, elle est intérieure.

Qu'elle soit ce feu brillant, cette main forte

Tendue vers tes frères, ta nation, ton continent.

Ta ruse et ton esprit sont les armes du salut.

Femme Noire !

Apporte ta part au banquet de l'existence.

Ne sois plus cette absente éternelle,

Cette héroïne de maquillage et de réseaux,

Ce fantôme de rondeurs et de ménage.

Nous te voulons concrète, debout à nos côtés.

Sans ton souffle, la bataille des idéologies est perdue.

Comprends enfin le monde qui nous entoure :

Mieux vaut l'autonomie et le titre d'insoumise,

Que de devenir l'objet d'un homme qui te chosifie.

Mieux vaut être la reine respectée d'un pauvre,

Que l'esclave dorée d'un riche indifférent.

Femme, médite.

L'histoire t'attend, ne la fais pas patienter.

## Les Fondations de l'Alliance

Ne t'engage jamais pour l'appel du plaisir,

Le lit est un miroir qui finit par trahir.

Ne crains pas les hivers, ne compte pas tes ans,

L'âge n'est pas un maître aux conseils bienfaisants.

Fuis la peur d'être seul, fuis ce poids de l'absence,

Pour ne pas devenir l'esclave d'une présence.

Ne cherche pas dans l'or un remède à tes maux,

La richesse est parfois le trône des démos.

Ne scelle pas tes jours sur un fruit imprévu,

L'enfant ne guérit pas ce que l'on n'a pas vu.

N'écoute pas l'orgueil, le défi ou l'envie,

Le mépris des autrui ne trace pas une vie.

Sous la pression du monde ou le poids du pitié,

Ton cœur s'effondrera, privé d'un vrai pilier.

L'imitation vaine et les pleurs des parents,

Sont des vents qui égarent les voiliers ignorants.

Le pasteur ou le juge ne vivront pas ton sort,

Ils restent sur la rive quand tu quittes le port.

Ne vends pas ton destin pour changer de rivage,

Les papiers et l'exil sont de tristes mirages.

Le physique s'efface ainsi qu'un ciel d'été,

Laissant l'âme déçue dans sa nudité.

Celui qui se marie pour fuir ou pour gagner,

Se prépare un enfer qu'il devra enseigner.

Marie-toi par l'élan d'une foi convaincue,  
Pour que jamais l'honneur ne soit une déconvenue.

Laisse le grand amour habiter ta maison,  
Lui seul sait traverser la plus dure saison.

Prie le Maître des cieux, cherche la vérité,

Pour que ton union brille d'éternité.

Trouve un vrai partenaire et non un bouc émissaire,

Pour bâtir ton bonheur sur cette humble terre.

Mais sache qu'en ce monde, nul n'est un être parfait,

Le choix n'est que l'aurore, l'effort reste à faire.

Travaille sur toi-même, sculpte ta propre voix,

Pour offrir à l'époux le meilleur de tes choix.

L'attrait fait le premier pas, l'amour fait le serment,

Mais seule une vision bâtit le monument.

C'est en regardant loin, vers le même horizon,

Que deux êtres unis gardent leur floraison.

## Le Carnaval des Ombres

Le rêve avait un âge, une date, un horizon,  
Mais le temps a glissé entre les doigts de la raison.  
Sous le poids du chômage et des espoirs trahis,  
Nous avons fui le réel, ce sol trop gris.

Alors on s'invente une porte, un passage,  
Vers un monde de verre, de filtres et d'images.  
Bienvenue dans l'arène de la duplicité,  
Où le paraître assassine la vérité.

Regardez-les défiler, ces masques de lumière :  
Le mécanicien devient l'empereur de fer,  
La vendeuse de rue, une reine de palace,  
Et le loup du cartel prend un air de grâce.

On s'enchaîne à l'écran pour ne plus être soi,  
On érige des murs de mensonges et de soie.  
On ne marche plus pieds nus, on ne prend plus le bus,  
Esclaves volontaires d'un luxe superflu.

On dîne au sommet des tours de papier,  
Tandis que le ventre gronde sous le tablier.  
On dilapide l'âme, on vide les coffres-forts,  
Pour nourrir un fantôme qui nous mène à la mort.

Mais le masque finit toujours par étouffer,  
À force de fuir, on finit par s'emmurer.  
Car le mensonge est un habit trop étroit,  
Qui nous rend étrangers sous notre propre toit.

Cessez de peindre des ciels sur vos abîmes,  
La vie n'est pas ce théâtre, ce crime.  
Mieux vaut être un rien authentique et debout,  
Qu'un roi de pixels qui s'effondre dans la boue.

## LE SAUVEUR DE L'AMOUR

Le travail est le sauveur de l'amour,  
La seule noble punition que l'on impose au corps.  
Mourir à la tâche, c'est s'éteindre avec éclat ;  
C'est la plus belle façon de quitter ce monde.

En vérité, en vérité, je vous le dis :  
Le vaurien et l'oisif n'ont pour patrie que leur mère.  
Ne rêvez pas d'amour si vos mains sont vides,  
Car celui qui n'offre rien ne récolte que le néant.  
Aux yeux du siècle, sans œuvre, vous n'êtes rien.

Mais voyez l'homme qui possède l'influence ou l'or :  
Le monde se courbe, l'admire et le respecte.  
Ses plaisanteries les plus fades déclenchent le rire,  
Et des inconnus chantent sa gloire comme des frères.

Tout cela est le fruit du labeur,  
Le travail est l'aimant qui attire les cœurs.

Alors, travaillons ! Travaillons dur !  
Celui qui laboure sous le feu du soleil  
A conquis le droit de s'attabler à l'ombre.

En vérité, en vérité,  
Le travail appelle le respect, et le respect enfante l'amour.  
Hommes et femmes, ne cherchez plus l'idylle dans les nuages,

Elle s'enracine dans votre effort quotidien.

Vengez vos rancœurs par la réussite,  
Oubliez les attentes stériles au coin d'une rue.

Et si l'ennemi ne tournait jamais ?

Votre seule réponse doit être votre œuvre.

Nous vivons l'ère où l'affection est un miroir du mérite.

Dieu a dit : « Tu mangeras à la sueur de ton front. »

Je vous dis : « Tu seras aimé à la sueur de ton front. »

Ne croyez plus au hasard, ne croyez plus à la chance,

Croyez au travail acharné, et au travail bien fait.

## Le Cri dans le Désordre

Nous marchons dans la nuit, l'âme chargée de fautes,  
Ignorant le Regard qui vient des cimes hautes.  
Le Créateur n'est plus qu'un nom que l'on défie,  
Dans le tumulte vain d'une étrange folie.  
Tout s'inverse et s'effondre, le monde va de travers,  
C'est le règne du vide et l'empire de l'envers.

Car l'Homme, en son orgueil, ne craint plus son Seigneur.

L'or a pris la rumeur et la place du cœur,  
On vend son sang, son frère, pour une vaine splendeur.  
Le sacrifice immonde souille la terre ancienne,  
Pour que l'argent abonde et que le mal survienne.  
On brise les tabous, on déchire le vivant,  
Croyant dompter le ciel, on ne poursuit que le vent.

Car l'Homme, en son orgueil, ne craint plus son Seigneur.

L'insécurité gronde aux portes des cités,  
Le mal est un poison aux mille obscurités.  
On redessine la chair, on trahit la nature,  
Dans des commerces vils et d'infâmes parjures.  
Même l'instinct s'égare en de sombres unions,  
Oubliant la lumière et la sainte raison.

Car l'Homme, en son orgueil, ne craint plus son Seigneur.

Seigneur, jette un regard sur nos vies de poussière,

Sur nos pas égarés loin de Ta main lumière.

Prends pitié de l'errant, du pécheur, de l'ingrat,

Qui cherche le bonheur là où il ne naît pas.

Car seul est apaisé, dans la paix et la joie,

Celui qui craint Ton Nom et marche dans Ta Voie.

## Le Chant du Fond des Eaux

Mère, écoute le vent qui effleure ton front,  
C'est mon souffle dernier qui quitte l'horizon.

Pardonne-moi ce départ, ce silence forcé,  
La mer a refermé le livre commencé.

Je te pardonne aussi, sèche enfin tes paupières,  
Ne laisse plus ton cœur se perdre en tes prières.

Mon rêve s'est brisé sur le sel et le fer,  
Moi qui ne voulais que t'extraire de l'enfer.

C'était un vendredi, le ciel était immense,  
La pirogue tanguait au rythme de la chance.  
On riait, on chantait, on voyait déjà les côtes,  
L'Europe nous appelait, nous et nos vies de fautes.

Je traçais pour toi des châteaux sur la rive,  
Je voyais ta fierté, enfin, qui nous arrive.  
Mais la pirogue a trahi l'espoir et le voyage,  
L'onde est devenue noire, un mur sans un passage.

J'ai vu les cris d'enfants sombrer dans l'écume,  
J'ai vu l'impuissance étouffer notre amertume.  
Mes mains ont tremblé, la force m'a quittée,  
Et mes yeux se sont clos sur la mer déchaînée.

Je n'étais pas prête, maman, pour ce linceul bleu,  
J'avais tant de printemps à offrir à tes yeux.  
Mais mon âme s'en va, légère et sans sourire,  
Vers un monde plus doux que ce triste navire.

Dites à mes frères que je veille sur leurs pas,  
Que l'amour ne meurt pas quand le corps ne peut pas.  
Gardez mon souvenir comme une lampe allumée,  
Car je reste près de vous, bien que désincarnée.

## L'INFIDELITE

Ce n'est pas en rapport forcément avec la sexualité  
C'est plutôt le non-respect des accords noué avec son prochain  
Et il en existe plusieurs façons  
Mais tout commence par la pauvreté  
Le manque de productivité appelle l'infidélité.

L'infidélité doit être une raison valable pour toute rupture  
Car quiconque trompe aujourd'hui, peut tuer demain  
Tuer moralement puisque ça détruit la confiance en soi  
Tuer physiquement avec toutes les maladies du siècle  
Tuer spirituellement avec tous les génies de l'eau.

En réalité, on trompe quelqu'un qu'on n'a pas peur de perdre  
Est-ce logique qu'une personne censée nous aimer, nous trompe ?  
Généralement les personnes qui acceptent d'être cocues sont pauvres  
Pauvres à tous les niveaux  
Des personnes dépendantes de quelqu'un autre.

L'infidélité n'est guère une erreur, c'est choix  
Et c'est le manque respect qui conduit à une infidélité  
Un manque de respect pour soi-même et aux autres  
Jusqu'au point de rendre les parties intimes, publique  
Avec l'avenu de la modernisation, nous avons perdu nos mœurs  
Aujourd'hui, seuls nos choix avec Dieu et le travail peuvent nous sauver.

La fidélité n'est pas une question de maturité

Mais de respect de soi-même

Seul l'amour vrai rend la fidélité naturel et défi le temps.

## Le Sanctuaire du Corps

Ne livre jamais ton souffle à l'homme marié,  
Quelles que soient les promesses, quels que soient les serments.

Garde ta dignité plus haute que ses offres,  
Car le miel de l'adultère est un fiel qui déchire.

Face au patron qui convoite, ne fléchis point.  
Si le harcèlement devient l'ombre de tes jours,  
Pars, démissionne, et marche la tête haute ;  
Le Créateur saura t'ouvrir de plus nobles chemins.

Toi qu'on a nommé guide, mentor ou pasteur,  
Préfère la mort à la souillure de ceux qui te suivent.  
Ne dévore pas le troupeau que Dieu t'a confié,  
Car ton rôle est de porter, et non de profiter.

Fuis la couche de la femme mariée,  
Et si l'écran, le bureau ou l'étude tissent un lien trop serré,  
Brise la chaîne avant qu'elle ne devienne un piège.  
Ne laisse pas la proximité brûler ta droiture.

N'échange jamais ton savoir contre ton corps ;  
Le sexe pour les notes est le prix du néant.  
Tu n'es pas de ceux qu'on achète ou qu'on brise,  
Tu es d'une valeur que nul point ne peut mesurer.

Spécialiste du marché, ne vends pas ton âme ;

Atteindre tes cibles ne vaut pas de t'avilir.

Ton métier est de convaincre, pas de te livrer,

Garde ton honneur au-dessus du profit.

Chasse l'attraction trouble sous le toit familial,

Si la belle-famille devient une tentation,

Qu'elle s'en aille au lever du soleil, sans attendre.

Ne complique pas l'évidence : le voisin est un voisin,

Le collègue un collègue, et l'amitié un port tranquille.

Je crois au dessein de l'Origine,

À l'union sacrée de l'homme et de la femme.

Écarte-toi des chemins que le Seigneur désapprouve,

Et fuis l'abomination qui dénature ton sang.

Garde ton corps pur du feu de l'inceste,

Car c'est une ombre vile qui déchire la lignée.

Attends le sceau sacré du mariage,

Car le sexe n'est pas un jeu, c'est un cadeau de noces,

Une alliance pour la vie, et non pour le plaisir d'un soir.

Ne te souille pas toi-même, ô temple du Très-Haut,

Car celui qui détruit le sanctuaire périra par lui.

Ne cherche pas l'union avec la bête des champs,

C'est une erreur obscure, un cri contre nature.

Garde même tes pensées au seuil de la pureté,  
Car la luxure dans l'esprit est déjà un adultère.  
Que tes seuls liens charnels soient ceux de ton époux,  
Dans la lumière légale et la paix du foyer.

C'est ainsi que l'homme devient maître de son destin,  
Par le choix du respect et le refus du compromis.

## Mon Afrique : Le Chant des Paradoxes

La jalousie, ce venin sombre,  
Ou peut-être est-ce la méchanceté pure ?  
Elle rampe et déchire mon Afrique,  
Une terre qui dévore ses propres prodiges,  
Qui enterre ses génies sous le poids du silence  
Et dresse des autels à la médiocrité.  
Ici, l'égoïsme est roi,  
Et la gourmandise, une idole que l'on adule.

Dans le creux de ma détresse, je me demande :  
Dieu a-t-il posé sur moi une marque d'ombre ?  
Être noir devient un fardeau, une plainte,  
Un sort sur lequel je m'apitoie,  
Cherchant dans le ciel l'écho de ma faute.

Afrique des lâches, Afrique des niais,  
Toi qui verses le poison dans la coupe de l'ami,  
Qui jettes l'envoûtement sur le chemin du frère  
Et brises la vie de la sœur,  
Simplement parce que leur éclat t'offusque,  
Simplement parce que leur succès est ton miroir.

Afrique des vautours,  
Peuplée de sorciers aux pouvoirs antiques,  
Héritière des mystères du grand-père et de l'aïeule,

Tu restes pourtant égarée,  
Cherchant ton âme dans un labyrinthe de brume.

Afrique des imbéciles heureux,  
Continent qui danse sur ses propres ruines.  
La famine gronde, les problèmes s'accumulent,  
Mais tu chantes, tu fêtes, tu te noies dans l'ivresse,  
Ignorant l'incendie pour adorer le vertige.

Continent dépotoir, terre que l'on pille,  
Tu accueilles les déchets du monde  
Pendant que le coq picore ton or à pleine gorge.  
Il repart le ventre plein, tranquillement,  
Et tu le regardes faire,  
Trop occupée à te repaître de ses restes,  
Trop fascinée par la futilité pour voir ton propre déclin.

Mais qui se lèvera ?  
Qui aura le courage d'insuffler la niaque,  
De prêcher le bon sens dans ce tumulte de folie ?  
Ce continent s'assombrit, il s'égare dans l'absurde.

Pourtant, j'ai cette foi qui brûle encore,  
Cette lueur fragile d'un changement possible,  
Le rêve d'une Afrique debout, émergente et libre.  
Mais je crains que le jour où la lumière poindra,

Dieu, dans un dernier soupir,  
Ne vienne nous rappeler à Lui, enfin apaisés.

## Le Miroir des Couleurs

On a peint le Salut dans les draps du matin,  
Donné aux anges l'éclat d'un albâtre divin.  
Sur un trône de neige, on a assis le Roi,  
Dictant que la lumière n'a qu'une seule loi.  
Le blanc pour le pardon, le blanc pour les sommets,  
Le blanc pour les puissants qui règnent à jamais.

Puis, on a pris la nuit pour en faire un cachot,  
Le noir pour le démon, le noir pour le bourreau.  
L'enfer est un abîme aux reflets de charbon,  
Où le mal se déguise en un sombre veston.  
On a lié la peau au destin du misérable,  
Faisant de la couleur un péché condamnable.

Alors mon cœur s'arrête et demande au silence :  
Est-ce un poids du Très-Haut ou une ingénience ?  
Est-ce un piège de l'homme, un calcul de l'esprit,  
Pour que le Noir s'incline devant ce qu'on écrit ?  
Une chaîne invisible forgée dans les manuels,  
Pour nous faire oublier que nos cieux sont pluriels.

Qu'a donc fait la pénombre pour être ainsi bannie ?  
Elle qui berce le monde et l'univers s'unit.  
Dieu n'est pas une image, Il n'est pas un portrait,  
Il est le Souffle pur que nulle ombre ne tait.

Le Noir n'est pas un deuil, ni une damnation,  
C'est le sol de la vie, c'est une bénédiction.

## Le Destin au Bout du Choix

Quand l'urne ne reconnaît que l'ethnie,  
Et délaisse l'idée, le talent, le projet,  
Mon peuple dort-il encore ?  
Je contemple, sidéré, ce simulacre de nation  
Où la démocratie s'étouffe dans les liens du sang.

Critiquer, c'est risquer l'ombre des cellules,  
Dire son mal-être, c'est inviter la torture.  
Mais un pouvoir sourd à sa propre image,  
Un pouvoir qui refuse le miroir de la vérité,  
Mérite-t-il de guider un peuple ?  
Et nous, sommes-nous un peuple  
Si nous fuyons les causes qui nous ennoblissent ?

On ne bâtit pas une patrie sur le socle d'une tribu.  
L'amour du clan est le tombeau de l'État.  
Le respect doit naître aux sommets,  
Là où l'on accepte le souffle de la divergence,  
Car c'est de la lumière des autres que jaillit le progrès.  
Il n'y a nulle gloire à régner sur des esclaves,  
Nulle dignité à n'exister que pour soi.

Regardez ces ventres affamés de richesses,  
Ces dirigeants ivres de métal et de luxe,  
Prêts à vendre leur âme pour un rêve de soie

Pendant que la multitude s'enfonce dans la nuit.

Il est facile de maudire l'Occident,  
De crier au néocolonialisme pour masquer nos failles,  
Mais le premier bourreau de l'homme noir,  
C'est souvent le reflet qu'il croise dans son miroir.

Nous avons morcelé des royaumes pour inventer des nations,

Alors assumons ce pacte avec franchise.  
Aimons le peuple plus que le nom de nos ancêtres,  
Aimons la patrie plus que notre propre confort.  
Chassons les marchands de faim,  
Ceux qui divisent pour mieux régner sur nos misères.  
C'est le même sang qui bat sous nos épidermes,  
Une seule sève pour une seule vision.

Je cherche en vous l'électron libre,  
Celui qui ne se définit plus par son nom, mais par sa quête.

Cessons de fuir, cessons de pleurer.  
Armons nos esprits, devenons des guerriers de la pensée,  
Prêts à offrir notre souffle pour l'honneur des nôtres.

La peur est une chaîne que nous forgeons nous-mêmes,  
Elle conduit à l'immobile, elle mène à l'agonie.

Mais celui qui ne se bat pas pour ses idées  
A déjà renoncé à exister.

Écoutons la conscience, cette boussole que l'on ignore,

Car le destin n'est pas un jeu de hasard,  
C'est le fruit d'une volonté brute.

N'attends plus de sauveur, ô mon frère,  
Le messie est dans ton courage,  
Le secours est dans tes mains.

Dieu nous a tout offert : l'or, la terre et la force,  
Mais Il nous a laissé le plus dur des travaux :  
Forger, par nous-mêmes, l'intelligence et la sagesse.

## Le Mirage des Indépendances

Cher peuple d'Afrique, écoute le vent,  
On nous berce de dates et de commémorations,  
On nous vend le mot « Indépendance » comme un talisman,  
Alors que nos martyrs crient encore sous la terre.  
Lynchés, empoisonnés, torturés pour un rêve,  
Leurs dos portent les sillons de l'infamie,  
Et dans nos veines coule encore cette rivière de sang  
Qui irrigue nos mémoires et nos colères.

Regarde bien, au-delà du maquillage,  
Sous le fard d'une liberté de façade :  
La domination n'est pas morte, elle s'est transformée.  
Elle s'est faite élégante, façonnée, fabriquée  
Pour nous faire oublier le poids du fardeau.  
Je vous convie à une lecture à vif,  
Une plongée frontale dans le miroir de nos consciences :  
Que reste-t-il de nous, des décennies après ce jour de gloire ?

Le temps passe, et l'emprise demeure.  
Nous jonglons avec une monnaie qui ne nous appartient pas,  
Un métal colonial qui simule notre richesse  
Mais scelle, chaque jour, notre dépendance.  
Le temps passe, et la faim nous tenaille encore,  
Tandis que nos bras sont vigoureux et nos terres fertiles,  
Nous tendons la main pour ce que nous devrions semer.

Le temps passe, et la pauvreté s'engraisse dans nos rues.

Nos écoles sont des usines à déception,

Des systèmes calqués sur un passé qui nous méprise,

Médiocres miroirs qui ne reflètent aucun futur,

Et qui, chaque année, jettent nos enfants dans le gouffre du chômage.

Où sont nos industries ? Où sont nos soins ?

Nos hôpitaux sont des mouvoirs quand l'élite s'envole ailleurs.

Nous voguons sur l'écume d'un chaos politique,

Portés par des gouvernances infirmes, aveugles et stériles,

Sans boussole, sans vision, sans honneur.

Dès lors, l'heure n'est plus à la fête, mais à la révision.

Il est temps de cadrer, de recadrer, de briser le cercle.

Il est temps d'achever ce que nos pères ont commencé,

De parachever cette liberté qui n'est qu'un mot sur un papier.

Construisons enfin un sanctuaire pour nos fils,

Un avenir où l'Afrique ne sera plus un vestige,

Mais une lumière radieuse qui s'appartient enfin.

## Le Souffle Meurtri

Il est des nuits de noces,  
Où l'hyménée célèbre l'ébène,  
Où les mots se dorent d'un éclat cristallin.

Mais l'horizon se brouille,  
D'autres responsabilités surviennent,  
Sombres comme l'œil de l'orage,  
Annonciatrices d'une apocalypse intime.

Femmes noires,  
Diadème précieux confié par l'Éternel,  
Vous voilà submergées par les vagues de la violence.

Vie et souffle de l'avenir,  
Pourtant balafrées par les coups,  
Cicatrisées par l'humiliation,  
Vous scrutez un destin qui s'habille de deuil.

Ailleurs, les femmes fleurissent au son de la paix.

Ici, elles se déchirent et se meurent.  
Et l'avenir de tout un peuple s'obscurcit.

Dans le secret des maisons,  
Leurs pleurs s'étouffent sous les assauts.  
Injures au cœur des palabres,  
Oubliées, délaissées,  
Consommées comme de simples objets,

Puis jetées, jusqu'au prochain désir de chair.

Et l'enfant, au creux du bras,

Fane le sein qui le nourrit.

Même l'innocence est traquée.

Jeunes filles aux rêves de verre,

Brisées par les déviances des pervers,

Pornographisées, vendues,

Mariées de force à l'âge de leurs pères.

Dans les temples du savoir,

Le chantage sexuel devient la règle,

Et le fer de l'excision, malgré les cris,

Continue de mutiler la dignité du continent.

Regardez-les dans les plantations :

Elles pétrissent la terre, s'ahantent sous le soleil,

Portant l'eau et le bois sur des kilomètres,

Le morveux au dos, le ventre ballonné de faim.

Pieds enflés, yeux rougis par le manque de sommeil,

Leur peau si belle se froisse sous l'harmattan,

Leurs paumes se parent d'ampoules,

Au rythme du pilon et de la hache.

J'assiste aux funérailles de mon peuple.

Mes larmes coulent, impuissantes,

Devant cette splendeur dénaturée.

Chers miens,

Le jour ne se lèvera que si nos consciences changent.

Plus jamais de pleurs,

Plus jamais d'exploitation.

Comprenez enfin :

Une femme abattue est un espoir qui flétrit,

Une femme violée est un continent qu'on étrangle,

Une femme humiliée est une nation qui agonise.

La jalousie du monde nous a autrefois enchaînés,

Jaloux de ce que nous sommes,

Jaloux de la splendeur de nos compagnes.

Pourquoi alors les détruire de nos propres mains ?

Valorisons ce que nous avons de plus cher.

Changeons le refrain de nos vies.

Rendons cette terre philogyne,

Aimante et protectrice,

En commençant par Elle.

Si mon message résonne,

Prouvez-le :

Faites de la femme noire la reine de demain.

## Les Filles Perdues

Filles d'Afrique, filles de mon temps,  
Reines de la coquetterie et de l'éclat,  
Vous portez sur vos visages  
Une beauté féerique, presque surnaturelle,  
Pourtant égarée dans les méandres du siècle.

Grandes rêveuses aux désirs de nacre,  
Vous travestissez l'ébène pour le blanc,  
Dans un ballet de fards et de chimères.  
Chevelures multicolores, peaux caméléons,  
Silhouettes gonflées au gré des modes,  
Vous cherchez à haramiser l'épure,  
À défier l'ordre des saintes sociétés.

De la ville à la rue, d'ici ou d'ailleurs,  
Princesses étoilées aux parures de sorcières,  
Vous marchez dévêtues sous le regard des hommes,  
Grandes provocatrices de la chair,  
Invitant le monde à la convoitise.

Jeunes, fraîches et radieuses,  
Mais si pressées de tout consumer.  
Esclaves du paraître et du métal,  
Vous sombrez dans la mélancolie du luxe,  
Servantes d'un plaisir qui ne couronne personne.

Chasseuses de primes au cœur de pierre,  
Sourdes aux langages du cœur et de l'esprit,  
Vous ne comprenez que le chant de la thune,  
Vivant pour le choc, oubliant l'essentiel :  
Bénies dans les cieux, mais maudites sur terre.

Filles sans honte et sans abri moral,  
Le temps est venu de briser le miroir.  
Cessez de troquer votre dignité  
Contre le matériel qui s'effrite et s'efface.

Retrouvez vos couleurs, défendez votre sève.  
L'originalité est votre seule armure.  
L'amour que vous cherchez, prêt à consommer,  
Se déguste avec aise mais se digère dans la douleur  
S'il n'est pas ancré dans la vérité du cœur.

Battez-vous pour cette fierté que l'on vous vole.  
Ne soyez plus le trophée du premier venu.  
Travaillez, endurez, élevez-vous :  
La vraie splendeur ne s'achète pas, elle se mérite.

## L'Écho de la Dignité

Chez nous, en terre d'Afrique,  
La salutation est un acte sacré,  
Un symbole de respect, une parure de courtoisie,  
Elle incarne la fraternité et l'amour souverain.  
Nous recevons la vôtre, pleine d'estime,  
Traversant vos poèmes comme un fleuve de gratitude.

Beau poète nostalgique, trapu et fier,  
Écoutez le monde qui palpète :  
Buvez la chaleur du soleil sur votre peau,  
Accueillez la caresse du vent et le chant des oiseaux,  
Vivez chaque instant comme une fin imminente,  
Mais gardez vos principes pour boussole.  
Un homme sans ancrage est un homme qui s'égaré,  
Les principes sont les jalons de l'âme,  
Les piliers indispensables à la marche du monde.

Apprenez des coups reçus,  
Mais laissez le Créateur franchir le seuil de votre cœur.  
Même si les probabilités murmurent la défaite,  
Le poème qui espère l'amour véritable  
Est un acte de bravoure surnaturelle.  
Croyez-en l'avenir : un jour, cet amour sera vôtre.

Aux élus disparus,

À ceux qui nous ont laissé l'ombre et les larmes,  
Sachez que vous restez nos ancres,  
Gravés dans nos cœurs cicatrisés,  
Éternels dans nos mémoires.

Voici le temps du renouveau :  
Nouveau jour, nouvelle année,  
Nouvelle femme, nouvel esprit.  
Si vous ne changez pas l'endroit de la fouille,  
Vous rentrerez toujours les mains vides.  
Cessez de tourner dans le vide des lamentations,  
Car si vous restez le même, le sort le sera aussi.

Ne subissez pas l'existence,  
Vivez votre fatalité en acceptant le changement.  
Ne laissez pas les fantômes du passé briser votre élan.

La guerre n'est pas contre le monde,  
Elle se livre en vous, entre l'ombre et la lumière.  
Soyez cette étoile que nulle nuit ne peut éteindre,  
Cette foi que nulle épreuve ne peut effacer.

Ne craignez pas la solitude,  
Elle est le miroir où l'on se corrige et se fortifie.  
On ne perd pas ce qu'on n'a jamais possédé,  
On ne retient pas ce qui veut s'enfuir.  
Marchez avec ceux qui cherchent votre présence,

Car celui qui connaît votre valeur saura vous faire une place.

La poubelle des uns est le trésor des autres.  
Ne sacrifiez jamais votre dignité au mépris d'autrui.  
Pendant qu'on vous salit, quelqu'un, ailleurs,  
Donnerait sa vie pour être à vos côtés.  
Sachez partir, même le cœur lourd,  
Mais gardez la tête haute.

Un mauvais grain de riz ne gâche pas la récolte,  
Il n'empêche pas de se nourrir et de guérir.

L'amour surgira là où vous ne l'attendiez pas,  
Comme une graine divine plantée en silence.  
Si la fleur n'a pas éclos, c'est qu'elle voyageait à sens unique,  
Mais croyez-moi : vous méritez d'être aimé.

Un jour, la "belle Sigma" croisera votre chemin.  
Ne rêvez plus votre vie, battez-vous pour vos rêves,  
Car pendant que vous dormez, d'autres les réalisent.

Dans ce monde matériel, changez de regard :  
Ne cherchez plus à aimer, cherchez à être aimé,  
Nourrissez ce lien comme un trésor rare.  
Votre vie est un film d'action dont vous êtes le maître :  
Ne soyez ni la victime, ni le bandit, ni le lâche.  
Soyez celui qui commence dans la douleur  
Et qui triomphe avant le générique de fin.

Vivez sans regret.

L'amour viendra de lui-même, il est votre destinée.

Et quand vous donnez votre confiance,

Acceptez l'issue, quelle qu'elle soit :

Vous gagnerez un compagnon de route,

Ou vous recevrez la plus grande leçon de votre vie.

Laissez la vengeance aux faibles.

Ignorez les poignards dans le dos,

Faites la paix avec les traîtres et aidez-les s'ils quémangent.

Aimez vos ennemis, car leur haine est leur propre prison.

La violence est l'aveu de ceux qui n'ont plus de mots.

On n'oblige pas un fleuve à capituler :

On se soumet à son courant,

Et l'on fait de sa puissance une force infinie.

## TABLE DES MATIERES

Le Chant du Vide .....	3
Le Miroir d'Altérité .....	6
Hirricé, l'Ange de l'Ébène.....	9
L'Éveil Électrique.....	13
L'Infinie Hirricé.....	16
L'Impossible Inventaire .....	18
L'Ascension de l'Âme .....	20
L'Archipel du Devenir .....	21
L'Écho du Silence.....	22
.....	22
Le Cri de la Conscience.....	23
La rupture douloureuse .....	25
Le Cri d'Hirrielle : Épitaphe d'une Étoile Fauchée.....	27
L'Âme à Genoux.....	29
L'Éden de Rubis : Un Sommeil Éternel .....	30
Les Anges aux cornes de Démon .....	31
Élégie pour un envol .....	33
Les Paradoxes du Cœur .....	35
Les Amants de l'Isthme.....	38
L'Aube du Pardon.....	39
L'Ombre du Mois Fauve.....	41
Le Traité de Coexistence.....	43
L'Appel au Père .....	45
L'Appel à la Fée .....	47
L'Exploration des Sens .....	49
L'Ombre du Départ .....	50
L'Exil du Cœur .....	51
Chant pour Hirricé, mon calice brisé.....	53
L'Ultime Sourire .....	55

<b>L'Écho de la Moisson .....</b>	<b>58</b>
<b>La Béatitude .....</b>	<b>59</b>
<b>Les Larmes : L'Adieu à la Lionne .....</b>	<b>61</b>
<b>La Méaventure .....</b>	<b>63</b>
<b>Le Voyage Divin.....</b>	<b>64</b>
<b>Le Combat Intérieur .....</b>	<b>65</b>
<b>La Consolation.....</b>	<b>67</b>
<b>LE SOLEIL SE LÈVE TOUJOURS .....</b>	<b>70</b>
<b>Le Maître et l'Esclave .....</b>	<b>72</b>
<b>Le Miroir de la Paix .....</b>	<b>73</b>
<b>Un Plaidoyer Cupidonien.....</b>	<b>74</b>
<b>L'Abîme des Origines .....</b>	<b>76</b>
<b>ENQUETE DE LA VERITE .....</b>	<b>77</b>
<b>Le Cri du Silence : Non à la Violence ! .....</b>	<b>82</b>
<b>Le Phénix des Cicatrices.....</b>	<b>85</b>
<b>Le Sanctuaire de Soi.....</b>	<b>87</b>
<b>LE PAUVRE.....</b>	<b>88</b>
<b>Le Poids du Juste.....</b>	<b>90</b>
<b>La devise de la terre : sexe, thune, pouvoir .....</b>	<b>91</b>
<b>Les Monstres de Demain .....</b>	<b>93</b>
<b>L'Invocation pour l'Âme Sœur .....</b>	<b>94</b>
<b>Méditation pour la Femme Noire .....</b>	<b>97</b>
<b>Les Fondations de l'Alliance .....</b>	<b>100</b>
<b>Le Carnaval des Ombres .....</b>	<b>102</b>
<b>LE SAUVEUR DE L'AMOUR.....</b>	<b>104</b>
<b>Le Cri dans le Désordre .....</b>	<b>106</b>
<b>Le Chant du Fond des Eaux.....</b>	<b>108</b>
<b>L'INFIDELITE .....</b>	<b>110</b>
<b>Le Sanctuaire du Corps .....</b>	<b>112</b>
<b>Mon Afrique : Le Chant des Paradoxes .....</b>	<b>115</b>
<b>Le Miroir des Couleurs.....</b>	<b>118</b>

<b>Le Destin au Bout du Choix.....</b>	<b>120</b>
<b>Le Mirage des Indépendances.....</b>	<b>123</b>
<b>Le Souffle Meurtri.....</b>	<b>125</b>
<b>Les Filles Perdues.....</b>	<b>128</b>
<b>L'Écho de la Dignité.....</b>	<b>130</b>